

Association d'étude du monde rural gallo-romain

Chez Cécile Jung, rue de la Forge, 34150 Arboras

✉ F. Favory, 12 rue de Dessus les Vignes, F-25410 Velesmes-Essarts



Bulletin de Liaison n° 12
- décembre 2002 -

Éditorial

De la forêt de Compiègne à Brocéliande, des bois dont on fait les colloques

Du 5 au 7 juin dernier, les participants au colloque AGER VI n'auront pas manqué de noter combien le bois était apparu souvent et sous différentes formes, parfois inattendues, dans une dizaine de communications au moins, qui touchaient à des sujets très divers. Était-ce dans l'air du temps ou du fait que le rassemblement avait lieu à l'orée de la forêt de Compiègne ? Plus sérieusement, il n'y avait, bien sûr, rien d'étonnant à ce que ce végétal ligneux, sauvage ou cultivé, souvent utilisé comme matériau, ait pris une telle place dans un colloque consacré aux matières premières et aux produits transformés dans les campagnes gallo-romaines.

En tout cas, la forêt était bien à l'arrière-plan lorsque Vincent Bernard et Dominique Marguerie analysaient, par l'anthracologie et la dendrologie, les bois utilisés dans la construction des quartiers d'Amiens et de Rouen ou lorsque André Rébiscoul montrait les magnifiques boisages des puits et des galeries de mines à la Bussière (Loiret). Alain Trintignac, de son côté, a montré les vestiges archéologiques laissés par les résiniers gabales pour la production de la poix et comment les causses Méjean et de Sauveterre (Lozère) avaient connu la sylviculture dès l'Antiquité. Pour sa part, Laurent Fabre a caractérisé, par l'analyse anthracologique, le stockage de charbon de bois pour la métallurgie du fer dans la *villa* des Girardes (Vaucluse).

Il a aussi été question de l'approvisionnement en bois pour la cuisson des poteries en Champagne (Michel Chossenot), de l'utilisation des tonneaux pour la bière (Fanette Laubenheimer), de la culture de l'olivier d'après les vestiges archéologiques et les spectres polliniques (Philippe Leveau) et de vergers, reconnus grâce à la présence de pots horticoles dans les campagnes rémoises (Alain Koehler) ou, ailleurs en Bourgogne comme dans le Nord, grâce à la carpologie qui distingue fruitiers sauvages et fruitiers cultivés (Véronique Matterné, Julian Wiethold). Et combien de ceps de vigne doit-on imaginer dans ces campagnes gallo-romaines tant les traces de viticulture se multiplient, du piémont pyrénéen à la vallée de l'Oise, des campagnes de Trèves aux terres languedociennes : que de bois !

Voilà pourquoi peut-être la forêt sera, avec d'autres marges comme les milieux montagnards, le thème principal du prochain colloque AGER VII qui se tiendra à Rennes... non loin de Paimpont, où l'on situe la légendaire forêt de Brocéliande.

Jean-Luc FICHES

Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés

(Compiègne, juin 2002)

Le VI^e colloque international de l'association AGER, s'est tenu à Compiègne (Oise), au centre de rencontres P. Guillauma, les 5, 6 et 7 juin 2002. L'organisation du colloque avait été confiée à S. Lepetz (CNRS) et V. Matteredne (INRAP), travaillant en collaboration avec le Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise. Il rassemblait une centaine de participants, historiens et archéologues, dont une trentaine d'intervenants, autour du thème : « Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines – Matières premières et produits transformés ».

L'accent avait été mis par les organisateurs sur les matériaux et les structures nécessaires à l'obtention des produits finis, la circulation de ces produits et leurs modes de stockage n'étant pas envisagés dans le cadre de ce colloque. D'emblée, la variété des communications proposées au sein du programme rendait compte de la multiplicité des disciplines sollicitées (archéozoologie, archéobotanique, céramologie, métallurgie...). Les organisateurs avaient privilégié, dans le déroulement des interventions, une partition régionale plutôt que thématique.

L'ensemble du territoire de la France, à l'exception peut-être du sud-ouest, et les pays limitrophes, se trouvaient également impliqués dans les présentations. Les interventions de nos collègues allemands et suisses ont été particulièrement appréciées en raison des approches comparatives qu'elles autorisaient.

Plusieurs participants ont choisi d'aborder le thème proposé en présentant une réflexion méthodologique globale. La contribution de C. Raynaud portait sur les structures agraires, et celle d'A. Ferdière sur la distinction entre villas, ateliers et petites agglomérations. P. Fajon a pour sa part tenté de cerner, à partir d'un bilan régional normand, les opportunités et les contraintes qui guidaient les agriculteurs dans l'investissement d'un terroir. Une approche semblable a été menée dans le Berry par C. Gandini et A. Maussion. L'apport de la documentation textuelle a été évalué par P. Jaillette. Des programmes interdisciplinaires s'intéressant aux productions artisanales se sont mis en place en France et en Suisse (J.-M. Demarolle, F. Loridant, M. Luik, M. Polfer ; C. Schucany et S. Jacomet ; H. Amrein, E. Deschler-Erb, S. Deschler-Erb, A. Duvauchelle et L. Pernet).

D'autres communicants ont réfléchi sur la manière d'appréhender des espaces archéologiques peu caractérisés comme les vergers (A. Koehler), les vignobles (C. Toupet) ou les jardins (P. Marival). Les fouilles récentes menées par A. Koehler en Champagne-Ardenne nourrissent des voies de réflexion très novatrices dans ce domaine.

Des synthèses régionales ont mis l'accent sur la diffusion et l'exploitation d'espèces économiquement notables comme l'olivier (P. Leveau) ou la vigne (H.-P. Kuhnen, M. König), notamment à travers l'étude des restes botaniques associés aux nombreux pressoirs destinés à l'approvisionnement en vin de la ville impériale de Trèves. Les installations vinicoles étaient également l'objet principal de la présentation de S. Mauné, tandis que la production régionale d'amphores destinées au conditionnement du vin a été relatée dans une communication de F. Rechin et F. Convertini, à propos de la ville de Tarbes. Après le vin, nous avons goûté à la bière, suivant une intervention de F. Laubenheimer, P. van Ossel et P. Ouzoulias.

Quittant le domaine du végétal, nous avons abordé celui des différentes classes animales, toutes mises à l'honneur dans l'analyse d'activités piscicoles (M. Sternberg) et d'élevage s'adaptant à des entités géographiques diverses, en montagne ou en plaine. Plusieurs auteurs ont présenté sur ce thème des synthèses régionales portant sur le domaine alpin (C. Olive), le nord (S. Lepetz et V. Matteredne) ou les Bouches-du-Rhône (M. Leguilloux).

Des artisanats peu connus ont aussi été documentés par différentes contributions originales combinant une approche archéologique et parfois expérimentale : l'extraction du sel (A. Leroy), le travail de la peau (S. Frère et B. Clavel), le tissage (O. Blin, F. Médard et M.-P. Puybaret), la fabrication de la poix (A. Trintignac ; M. Bednarz, J. Kraese, J. Becze-Deak et P. Reynier), l'exploitation du bois (V. Bernard) ou... la fabrication de fausses monnaies (F. Pilon). D'autres artisanats mieux documentés ont été l'objet d'avancées récentes, notamment dans le domaine de la métallurgie, trois communications traitant de l'extraction du minerai (A. Rebiscoul), de la transformation de la matière première (M. Mangin et P. Fluzin) ou de

l'acquisition du combustible (L. Fabre et K. Roger). Enfin, les productions céramiques ont également été discutées dans une synthèse régionale de M. Chossenot, portant sur les Ardennes.

Ce colloque aura à nouveau souligné l'importance de l'ensemble des disciplines contribuant à l'archéologie dans l'avancée des recherches touchant aux domaines de l'agriculture et de l'élevage, ainsi que l'intérêt porté aux espaces environnant les sites d'habitat. Il a montré également l'importance de l'approche expérimentale dans l'étude des produits artisanaux et l'attention dont bénéficient des artisanats originaux.

La publication des actes du colloque de Compiègne fera l'objet d'un numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*. La parution de ce volume, qui regroupe une trentaine d'articles, est prévue pour le printemps 2003.

Sébastien LEPETZ et Véronique MATTERNE

*
* *

Compte rendu de l'assemblée générale de l'association AGER

L'Assemblée générale ordinaire pour l'année 2001 s'est tenue le 5 juin 2002, à Compiègne, à l'occasion du colloque « *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines* ».

L'AG est ouverte à 18 heures. L'ordre du jour est adopté sans modification. Le décompte des mandats est effectué.

Le président, Alain Ferdière, présente son rapport moral. Les activités de l'association concernent la tenue des colloques, biennaux, et l'édition de leurs *Actes*, ainsi que la publication du *Bulletin* annuel. Le point est fait sur la publication des *Actes* du Colloque de Besançon (septembre 2000). Le volume, de près de 400 pages, est sous presse et sortira à l'automne.

Le Président souligne également la régularité de la parution du *Bulletin AGER*, dont le dernier numéro a été particulièrement riche. Jean-Luc Fiches, responsable du *Bulletin*, rappelle qu'il lui faut disposer des articles mi-octobre afin qu'il puisse paraître en fin d'année. Il fait également un appel auprès de l'Assemblée afin de réunir des comptes rendus de thèses, de publications, mais aussi des articles faisant le point sur des travaux en cours, des bilans de PCR et sur des travaux étrangers qui alimentent le *Bulletin AGER*.

Le rapport moral du Président est adopté à l'unanimité.

François Favory, trésorier de l'Association, commente le rapport financier de l'exercice 2001 qui présente un actif important. Ceci est dû au fait que les cotisations des adhérents ne servent plus uniquement à payer les publications des actes de colloques. Celles-ci permettent seulement aux membres d'avoir les actes à prix réduits et plus gratuitement comme cela était le cas auparavant. Le trésorier souligne donc le problème éthique que lui pose ce bilan trop positif et le fait que la cotisation demandée aux adhérents ne présente plus les mêmes avantages qu'auparavant.

Le quitus du trésorier est voté à l'unanimité.

Le débat s'engage donc sur ce sujet. Claude Raynaud propose que la cotisation permette un prix réduit aux membres de l'Association pour l'acquisition des *Actes* des Colloques (ce qui avait été fait en 1998 à Montpellier pour le colloque AGER IV). Didier Bayard propose que l'on revienne à la situation antérieure, c'est-à-dire que les cotisations à jour des deux dernières années permettent d'obtenir gratuitement les actes du dernier colloque.

Après diverses discussions, c'est cette dernière règle qui est finalement adoptée : **les membres de l'Association en règle de leurs cotisations 2000 et 2001 (15,23 euros) pourront recevoir gratuitement les Actes du colloque 2000 (Besançon) et ceux en règle de leurs cotisations 2002 (15,24 euros) et 2003 (16 euros), les Actes du colloque 2002 (Compiègne).**

Le Trésorier propose que le montant de la cotisation, actuellement de 15,24 Euros, passe pour 2003 à 16 euros : cette proposition est adoptée à l'unanimité.

[cotisations à envoyer au trésorier, François Favory, 12 rue du Dessus des Vignes, 25410 Velesmes-Essarts]

Le président propose que **le siège social** de l'Association soit désormais domicilié à l'adresse de la Secrétaire : **Cécile Jung, rue de la Forge, 34150 Arboras**. Le changement d'adresse est adopté à l'unanimité et sera déclaré en Préfecture.

On procède à l'élection du Conseil d'administration (tiers sortant). Faute d'autres candidats, les quatre sortants, Didier Bayard, Philippe Leveau, Pierre Ouzoulias et Claude Raynaud, qui se représentaient, sont réélus à l'unanimité.

Le président rappelle que les quatre prochains sortants (2002) seront : Jean-Luc Collard, Alain Ferdière, Christophe Pellecuer et Paul Van Ossel.

On évoque alors les perspectives pour les prochaines années et les thèmes possibles de colloque. Sont proposés les thèmes suivants :

- les techniques et l'outillage,
- la dynamique du peuplement dans les trois Gaules,
- les zones de marge : la montagne et la forêt.

La 3^e proposition sur **les zones de marge (montagne et forêt)** semble remporter l'intérêt du plus grand nombre, et disposer d'une équipe et d'un lieu d'accueil. Ce colloque, sur ces aspects encore peu développés pour l'Antiquité, pourrait donc se tenir en 2004 à Rennes.

La séance plénière est levée.

*
* * *

Le Conseil d'Administration nouvellement élu se réunit à l'issue de l'AG pour réélire le Bureau : faute d'autres candidats, le Bureau sortant est réélu :

- Président : Alain Ferdière,
- Vice-Président chargé du *Bulletin* : Jean-Luc Fiches,
- Secrétaire : Cécile Jung,
- Trésorier : François Favory.

Cécile JUNG

Les Projets Collectifs de Recherches

Fabien BLANC¹

Dans le cadre d'une enquête sur les projets collectifs de recherches (PCR) réalisée cette année², J.-L. Fiches nous a demandé de fournir pour ce bulletin les données concernant les campagnes gallo-romaines.

Les PCR sont des structures de recherches éphémères, destinées à approfondir et/ou synthétiser des questionnements archéologiques. Le principe fondamental est la pluridisciplinarité. Il s'agit de mettre en commun des savoir-faire afin d'optimiser l'analyse des sources, de développer des problématiques complexes et d'y répondre, de privilégier l'étude d'aires géographiques larges et de diffuser les résultats. Le PCR ne se substitue pas aux opérations archéologiques courantes (fouilles notamment, mais aussi prospections thématiques). Au contraire, ces dernières constituent une des matières premières de la réflexion collective. Le PCR doit ainsi favoriser la synthèse de données de fouilles (notamment préventives) en vue d'éclairer des problématiques régionales à interrégionales. Néanmoins, ce caractère n'est pas exclusif. Il peut tout aussi bien s'agir de développer de nouveaux outils susceptibles d'apporter une réponse méthodologique à des thèmes inédits ou difficilement abordables en l'état des connaissances. Finalement, le PCR est un lieu d'échanges où la parole et les idées de chacun doivent s'affronter et sustenter la réflexion. Le PCR doit ainsi tenter de fédérer les énergies autour d'une équipe composée de chercheurs, étudiants et spécialistes de tous horizons. La politique du plus grand nombre est par-là même la plus souhaitable, sans pour autant qu'il s'agisse *in fine* d'une règle. Au-delà, ce type d'opération vise à structurer des équipes de recherche efficaces et pérennes. Enfin, la diffusion rapide et large des résultats reste un devoir prioritaire au même titre que le bon respect des problématiques initiales.

L'évaluation de ces critères est réalisée par les CIRA. Elles examinent, au travers des rapports annuels, si le programme, les moyens et les objectifs sont respectés. Au terme de cet examen, les projets sont validés, refusés ou prolongés.

Les informations qui sont présentées ici ont été extraites, pour la plupart, des procès-verbaux des CIRA en 2001. Néanmoins, il est utile de se référer aux bilans scientifiques régionaux afin d'obtenir des informations plus approfondies (définition stricte des intitulés, nature des opérations, travail déjà réalisé, perspectives).

La présentation faite ici réunit des renseignements généraux permettant d'appréhender rapidement la nature et le caractère des opérations. Les PCR sont classés par région et nom du responsable. L'intitulé de l'opération suit immédiatement. Le numéro de programme de rattachement est précisé lorsqu'il a été fourni dans les procès-verbaux. Dans la mesure du possible nous avons indiqué les dates extrêmes de fonctionnement du PCR. Il est possible que certaines opérations, dont la date butoir est fixée à 2001, se soient poursuivies en 2002 et perdurent en 2003. En effet, les PCR peuvent être annuels ou pluriannuels. Il peut s'agir d'une année probatoire, d'une prolongation du projet ou de sa durée effective. Au terme d'une ou de plusieurs années probatoires, le PCR peut être reconduit sous la forme d'une opération pluriannuelle (pas plus de trois ans, renouvelable).

Les périodes d'études ont été précisées (rubrique chronologie). Si tous les PCR couvrent la période antique, certains ne font que l'englober et étudient d'autres fenêtres chronologiques (ex : PCR Géoarchéologie de la Loire moyenne).

Les thématiques de recherche sont indexées d'après un mot clé (ex : « milieu » recouvre les thèmes se rapportant à l'interaction homme/milieu, la géomorphologie ou encore les études environnementales). Ce dernier ne donne qu'une indication générale sur la problématique dominante du projet et ne prétend pas le définir strictement.

1. Université Paris I, étudiant DEA, 558-4, chemin de la grande Bastide, 06250 Mougins, mél : blancf2@wanadoo.fr

2. Sous la direction de J. Burnouf (professeur Université Paris I) et la collaboration de J.-J. Schwien et J.-L. Fiches.

La rubrique « moyens » vise à donner une idée des méthodes de recherche privilégiées par le PCR. L'indication « terrain », par exemple, peut regrouper des prospections, des relevés, des inventaires ou même des analyses de mobiliers, etc. Il n'a pas toujours été aisé de définir strictement ces moyens, c'est pourquoi il convient de prendre contact directement avec les responsables pour confirmer nos observations.

Lorsque cela a été possible, nous avons fourni un lien internet renvoyant à une présentation plus complète du PCR. Nous engageons d'ailleurs les responsables de PCR et/ou prospections thématiques, qui liront cet article, à bien vouloir nous faire parvenir (à l'adresse blancf2@wanadoo.fr) toute information susceptible de préciser l'organisation des PCR qu'ils dirigent (coordonnées, nombre de participants, organismes rattachés, publications et colloques résultants de ces projets...).

Le meilleur moyen pour repérer les opérations en cours et prendre contact reste les SRA.

L'examen du nombre de PCR recensés montre que le domaine intéressant l'étude des campagnes gallo-romaines est particulièrement bien représenté (21 sur 91 PCR en 2001). Même si la campagne n'est pas forcément la dominante des projets, tous lui accordent un espace, qu'il s'agisse d'analyse des données ou de définition spatiale.

Dix PCR sont définis par le programme de recherche national numéro 20³. La durée moyenne de ces opérations se situe légèrement en dessous de cinq ans. Cette observation est intéressante dans la mesure où la durée moyenne de la totalité des PCR fonctionnant sur le territoire est de trois ans. On peut de fait penser que non seulement les problématiques sont suffisamment riches pour alimenter une discussion de long terme, mais aussi que les équipes sont particulièrement homogènes et structurées.

La question du peuplement est largement représentée au détriment des productions agricoles. Il serait intéressant de s'interroger sur ce déséquilibre et de savoir s'il s'agit d'un manque de données, de méthodes, ou bien si la matière souffre véritablement d'un désintérêt.

Deux PCR (Panouillères et Gazenbeek) associent le fait urbain (P19) avec les campagnes. Ils montrent ainsi probablement une volonté de compréhension globale des phénomènes de peuplement à l'échelle locale ou régionale. D'ailleurs, ces deux projets ne se cantonnent pas à la stricte période antique, mais privilégient la longue durée. Deux autres PCR (Dupont & Cribellier) sont consacrés au fait urbain. Ils sont tous deux localisés en région Centre. Celui de Dupont, même s'il ne rentre pas strictement dans le programme d'AGER, est exemplaire car il se propose de synthétiser les données de fouilles préventives. Cette voie reste largement à exploiter et devrait se généraliser dans les années à venir tant on perçoit l'étendue des sources.

Les PCR étudiant plus particulièrement la culture matérielle (P25 et 26) s'attachent uniquement à l'étude de la céramique. On regrettera que la métallurgie et le petit mobilier soient absents de la quasi-totalité des PCR. Là encore, ce domaine de recherche reste un espace vierge.

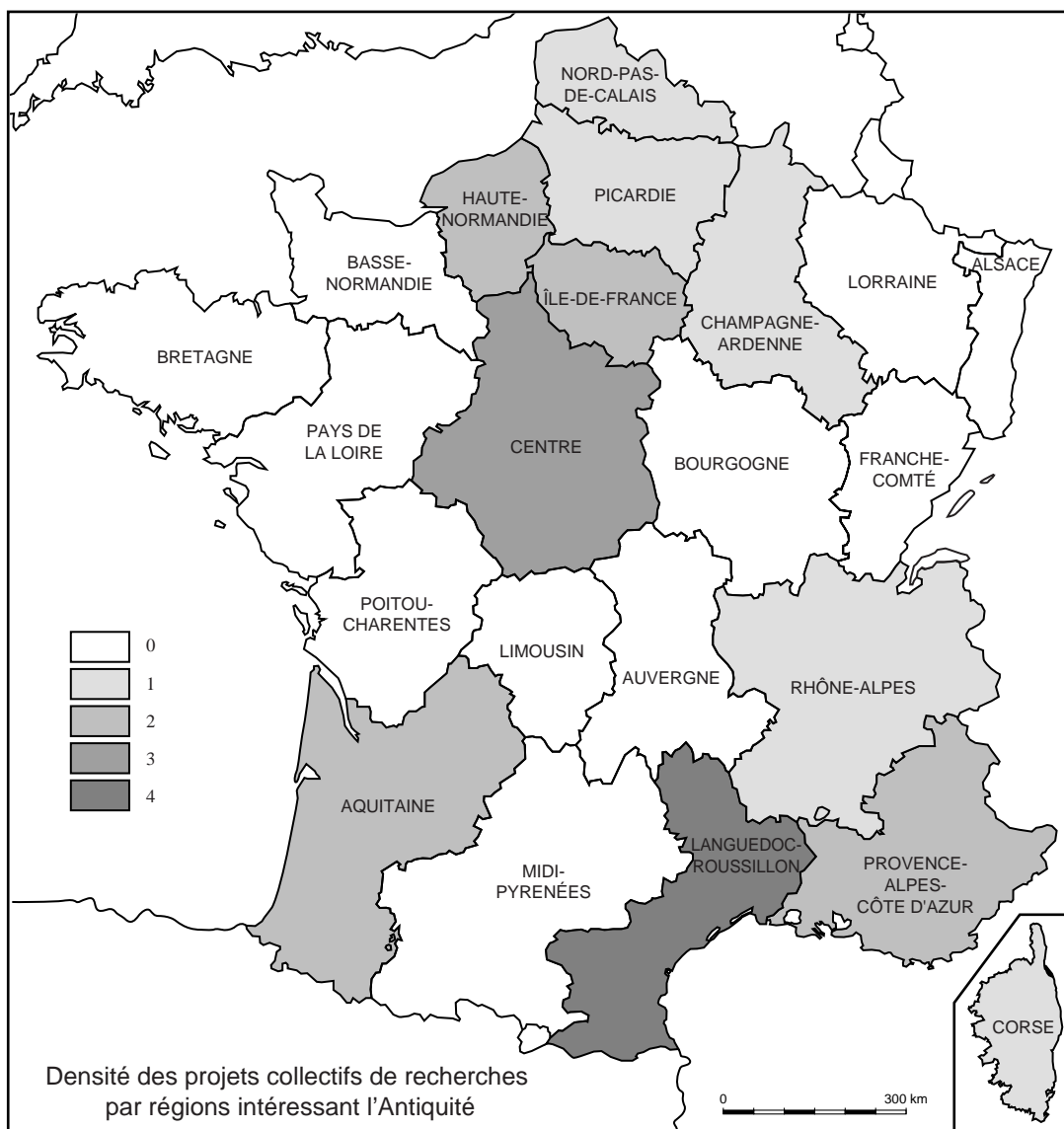
On notera l'importance grandissante des thèmes diachroniques (P31) qui marquent l'enracinement progressif des études paléoenvironnementales et géoarchéologiques dans le paysage de la recherche. La mise en commun des données avec d'autres PCR fonctionnant dans des régions différentes pourrait être particulièrement fructueuse. Tous ces PCR ont en commun d'étudier une très longue durée dans des contextes sédimentaires variés. Les résultats qu'ils fournissent devront être comparés avec ceux des études traditionnelles (voir notamment le PCR de Landuré). La percée de ce type d'études devrait se poursuivre rapidement dans les années à venir. Il s'agit là de l'intégration définitive des nouvelles méthodes de recherche en archéologie. C'est le meilleur exemple d'interdisciplinarité et d'expérimentation en matière d'archéologie.

Reste que le funéraire et l'architecture sont faiblement représentés. Ce phénomène n'est pas spécifique à l'Antiquité, il touche toutes les périodes.

Les moyens mis en œuvre pour faire aboutir les projets sont fonction des thématiques de recherches. L'étude des mobiliers est naturellement favorisée par les PCR sur les céramiques. Les prospections, synthèses documentaires et de fouilles sont couramment utilisées pour les problématiques de peuplement. Les analyses environnementales et synthèses de fouilles alimentent les thèmes diachroniques.

Enfin, on notera que l'étude d'aires géographiques larges, c'est-à-dire à l'échelle interrégionale, est pratiquement absente. Cette situation est pour le moins étonnante lorsque l'on regarde la répartition régionale des PCR (voir carte ci-après). La forte concentration en Centre-Nord et Sud-Est des PCR pourrait induire des rapprochements judicieux entre régions, propres à élargir les perspectives de recherches. Ce cloisonnement géographique montre un dysfonctionnement majeur dans la communication entre les PCR. La liste présentée ci-dessous aidera peut-être les chercheurs à se mettre en relation. Peut-être aussi que le **V**(ide) formé par les régions Bretagne-Midi-Pyrénées-Lorraine retiendra l'attention de quelques chercheurs désireux de faire partager leur expérience. Un si large territoire ne peut pas être délaissé.

3. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne.



Aquitaine

GALOP Didier

Paléoenvironnement du Pays Basque : Ascaïn, Esterencuby, Larran

N° programme : 31 Durée : 5 ans (? 1999-2003) Chronologie : Néolithique à Médiéval

Thèmes : Milieu

Moyens : Études environnementales

Liens : <http://www.u-bourgogne.fr/ARCHEOLOGIE/projet.htm> &

<http://chrono-eco.univ-fcomte.fr/Public/DataBases/Biblio/>

PLANA-MALLART Rosa

Territoire et peuplement autour de la villa Lalouquette (64)

N° programme : 20 Durée : 3 ans (? 1999-2001) Chronologie : Antiquité

Thèmes : Milieu / Peuplement / Architecture civile

Moyens : Terrain

Centre

CARCAUD Nathalie

Géoarchéologie de la Loire moyenne

N° programme : 31 Durée : 7 ans (1996-2002) Chronologie : Néolithique à Moderne

Thèmes : Milieu / Peuplement préhistorique et rural / Production, échanges

Moyens : Terrain / Synthèse de fouilles / Analyses environnementales

Lien : http://www.brgm.fr/projet_loire/

CRIBELLIER Christian

Agglomérations secondaires antiques en région Centre

N° programme : 19 Durée : 7 ans (1995-2001) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Peuplement urbain / Infrastructures
Moyens : indéterminé

DUPONT Pascale

Archéologie urbaine à Orléans (45)

N° programme : 19 Durée : 2 ans (2000-2001) Chronologie : Antiquité à Moderne
Thèmes : Peuplement urbain / Infrastructures / Architecture / Vie matérielle
Moyens : Synthèse de fouilles

Champagne-Ardenne

DERU Xavier

Céramiques gallo-romaines en Champagne-Ardenne

N° programme : 25 Durée : 3 ans (2001-2003) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Production, échanges / Vie matérielle
Moyens : Étude de mobiliers
Mél : deru@univ-lille3.fr

Corse

PERGOLA Philippe

La basse vallée du Golo (2B)

N° programme : 20 Durée : 4 ans (2000-2003) Chronologie : Proto à Moyen Âge
Thèmes : Peuplement urbain / Architecture religieuse
Moyens : Terrain / Synthèse documentaire / Synthèse de fouilles / Étude de mobilier
Lien : <http://www.mms.h.univ-aix.fr/laboratoires/lamm/textes/champs/habitat/corse/accueil.htm>

Haute-Normandie

BILLARD Cyrille

Vallée de la Seine : boucle d'Anneville Jumièges

N° programme : 31 Durée : 2 ans (2000-2001) Chrono : Paléolithique à Médiéval
Thèmes : Milieu
Moyens : Études environnementales

LAUBENHEIMER Fanette

Les amphores en Gaule (Seine-Maritime et Eure)

N° programme : 26 Durée : 18 ans (1988-2003) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Vie matérielle / Production, échanges
Moyens : Étude de mobiliers

Île-de-France

MORDANT Daniel

Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne (77)

N° programme : 12 à 16, 20 Durée : 2 ans (2000-2001) Chrono : Paléolithique à Antiquité
Thèmes : Milieu / Peuplement préhistorique et rural
Moyens : Prospections / Fouilles / Synthèses documentaire et de fouilles / Analyses

VAN OSSEL Paul

L'Époque romaine tardive en Île-de-France organisation et occupation du sol

N° programme : 20 Durée : 9 ans (1993-2001) Chrono : Antiquité à haut Moyen Âge
Thèmes : Milieu / Peuplement rural et urbain / Production, échanges / Architecture
Moyens : Prospections
Lien : <http://www.archeo.ens.fr/ager.html>

Languedoc-Roussillon

CHRISTOL Michel

Inventaire des lieux de culte en Narbonnaise

N° programme : 22 Durée : 1 an (2001) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Funéraire / Cultuel / Architecture religieuse
Moyens : indéterminé

JANIN Thierry

Inventaire communal de Mailhac

N° programme : 14, 20 Durée : 6 ans (1997-2001) Chronologie : Proto à Médiéval
Thèmes : Architecture civile, militaire et religieuse
Moyens : Terrain

PANOULLIÈRES N.

Lodève (34) et son territoire

N° programme : 19, 20 Durée : 6 ans (1998-2003) Chronologie : Antiquité à Médiéval
Thèmes : Milieu / Peuplement rural /
Moyens : Terrain / Synthèse documentaire / Synthèse de fouilles
Lien<http://www.mmsh.univ-aix.fr/laboratoires/lamm/textes/champs/habitat/structures/accueil.htm>

SAUVAGE Laurent

Nîmes (30) et son territoire. Espace rural et occupation du sol de la Préhistoire récente à l'Époque moderne

N° programme : 20 Durée : 3 ans (2000-2002) Chronologie : Néolithique à Moderne
Thèmes : Peuplement préhistorique, rural et urbain
Moyens : Synthèse documentaire / Synthèse de fouilles

Nord-Pas de Calais

COLLART Jean-Luc

Les campagnes antiques du Nord de la France

N° programme : 20 Durée : 2 ans (2000-2001) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Peuplement rural
Moyens : Prospections

Picardie

LAUBENHEIMER Fanette

Les amphores en Gaule : production et circulation

N° programme : 26 Durée : 4 ans (1998-2001) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Vie matérielle / Production, échanges
Moyens : Étude de mobiliers

Provence-Alpes-Côte d'Azur

GAZENBEEK Michiel

Autour des enceintes de hauteur (06)

N° programme : 19, 20 Durée : 3 ans (2001-2003) Chronologie : Néolithique à Moderne
Thèmes : Peuplement préhistorique, rural et urbain / Infrastructure / Architecture
Moyens : Terrain / Synthèse documentaire / Synthèse de fouilles

LANDURÉ Corinne

Arles (13). Le Rhône d'Ulmet

N° programme : 20, 21 Durée : 3 ans (1999-2001) Chrono : Protohistoire à Antiquité
Thèmes : Milieu / Funéraire / Culturel / Architecture civile
Moyens : Analyses paléoenvironnementales

RICHARTE C.

Gemenos (13)

N° programme : ? Durée : 1 an (2001) Chronologie : Antiquité
Thèmes : Peuplement rural
Moyens : ?

Rhône-Alpes

BERGER Jean-François

Milieux et peuplements en Bas-Dauphiné - Île Crémieu

N° programme : 31 Durée : ? an (?-2001) Chronologie : Antiquité à Moderne
Thèmes : Milieux, Peuplement rural
Moyens : Prospection / Analyses environnementales

Archéologie mérovingienne aux confins des territoires méridionaux de la Neustrie, de l'Austrasie et de la Septimanie

Table ronde organisée par le PCR « Archéologie mérovingienne en Midi-Pyrénées »
Axe Médiéval de l'UMR 5608, UTAH

Mazères, 7-9 novembre 2002

Jean-Luc BOUDARTCHOUK (responsable du PCR)
Base INRAP, Z. I. des Champs Pinsons, 13 rue du Négoce,
F-31650 Saint-Orens de Gameville - Mél : jl.boudartchouk@wanadoo.fr

THÈME I – L'HABITAT RURAL ET L'OCCUPATION DU SOL

- Laurent SÉVÈGNES, Toponymes et SIG.
- Marc COMELONGUE, *L'Ariège, un état de la question*.
- Françoise STUTZ, *La région d'Auvergne*.
- Jean PAULIN, *L'occupation tardive du site de Menjou*.
- Frédéric MARTORELL, *Le Troclar de la Grave (Tarn), un bilan*.
- Marie-Geneviève COLIN, *Pour une nouvelle approche du site culturel d'Arnesp à Valentine (31)*.
- Emmanuelle BOUBE, *Recherches sur l'époque romaine tardive et le haut Moyen Âge dans le Bas Comminges*.
- Florent HAUTEFEUILLE, *Premier bilan des fouilles de Flaugnac (46)*.
- Anne-Bénédicte BRANDENBURG, *Actualité des fouilles de Montferrand (11)*.
- Christophe REQUI, *L'habitat rural du sud de l'Aveyron*.
- Jean PUJOL, *Les occupations du ruinforme de Montpellier-le-Vieux à l'époque mérovingienne (12)*.
- Jean PUJOL, *L'occupation tardive de la grotte-sanctuaire de l'Ourtiquet (12)*.
- Philippe GRUAT, *Actualité archéologique du haut Moyen Âge en Rouergue*.
- Pierre PISANI, *La vita de l'évêque Amans de Rodez*.

THÈME II – LES NÉCROPOLES : APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

- Marc COMELONGUE et Nicolas PORTET, *La nécropole de Tabariane*.
- Jean-Paul CAZES, *La nécropole de Bénazet*.
- Sylvie BACH, *Le Gers, un bilan de la documentation ancienne*.
- Didier PAYA, *Languedoc et Midi-Pyrénées, usages comparés*.
- Jacques LAPART, *Établissements ruraux et nécropoles dans le Gers*.

THÈME III – FRONTIÈRES POLITIQUES ET CULTURELLES, CADRES ADMINISTRATIFS ET FORTERESSES RURALES

- Christine DELAPLACE, *Dix ans de recherches sur les royaumes wisigothique et ostrogothique en Europe : un bilan bibliographique*.
- Jean-Pierre CHAMBON, *Autour du toponyme caylus*.
- Jérôme GIRODET, *Autour de la forteresse d'Arteketa*.
- Jérôme HERNANDEZ, *La frontière Septimaniennne*.
- Jean-Paul CAZES, *La frontière en Lauragais*.
- Jean-Luc BOUDARTCHOUK, *La frontière en Rouergue*.
- Laure KOUPIANTZ, *Une zone frontière : le Saint-Ponais*.
- Jean ARNAL, *Séverac-le-Château (12)*.

THÈME IV – LES MOBILIERS

- Céline GARGAM et Materia VIVA, *La radiographie dans l'étude technique des mobiliers métalliques*.
- Françoise STUTZ, *Mobilier de parure mérovingien en Midi-Pyrénées : les différents groupes d'objets*.
- Jérôme HERNANDEZ, *Les mobiliers septimaniens*.
- Christine DIEULAFAIT, *Existe-t-il une céramique mérovingienne à Saint-Bertrand-de-Comminges ?*
- Laurent LLECH, *Quelques ensembles de mobiliers de Toulouse (V^e-VI^e siècles), l'apport des fouilles préventives*.
- Laetitia PÉDOUSSAUT et Rémi CARME, *Le mobilier céramique du sud du Rouergue, quelques ensembles (V^e-VI^e siècles)*.
- Débat, conclusion et clôture de la table ronde.

Programme Collectif de Recherche *Archéologie des paysages de Basse Auvergne*

Projet coordonné par Frédéric Trément

1. Objectifs généraux du PCR

1.1. Relayer le programme « Zone Atelier Loire » en Auvergne

Le premier objectif du PCR sera de relayer le programme Zone Atelier Loire en Auvergne.

1.1.1. Le programme « Loire » (1997-2001)

Dans le cadre du Programme « Environnement, Vie et Sociétés » du CNRS, un projet intitulé *Interactions sociétés-milieux dans le bassin versant de la Loire (fin du Tardiglaciaire-époque industrielle)* a été présenté et retenu en 1997. Il arrive à son terme début 2002. Son objectif était de fédérer des équipes de recherche interdisciplinaires à l'échelle du bassin versant de la Loire, afin d'étudier les interactions entre sociétés et environnement sur la longue durée, soit les douze derniers millénaires.

Le bassin de la Loire était le seul à ne pas avoir été couvert par ce type d'étude en France. Pourtant, les travaux conduits sur le Rhône, la Seine ou la Moselle avaient bien montré la pertinence de la réflexion croisée des sciences de l'Homme, de la Terre et de la Vie pour comprendre et expliquer l'évolution de l'occupation du sol, la manière dont peut être remis en question le fonctionnement des sociétés par les problèmes de l'environnement, mais aussi comment le milieu rétroagit à l'action de l'homme avec des temps-réponses variables selon l'échelle d'observation. Ces travaux constituent la matière d'une réflexion sur les phénomènes contemporains et offrent même la possibilité d'une évaluation prospective.

L'ambition affichée en 1996 a été réalisée et un réseau de chercheurs s'est mis en place, fédéré autour de cette problématique commune. Au sein de ce programme, le secteur « amont » s'est distingué par son dynamisme, tant sur le plan des résultats que sur celui de sa capacité à s'organiser en une équipe interdisciplinaire souple et active, dépassant les clivages institutionnels. Cela s'est traduit, au sein de l'université Blaise Pascal, en terme de recrutements et de formation d'étudiants *à* et *par* la recherche, de la maîtrise jusqu'à la thèse.

1.1.2. Un nouveau projet : la « Zone Atelier Loire »

Prolongeant l'action entamée dans le cadre du programme précédent, le projet **Zone Atelier Loire** (ZAL) vient d'être labellisé par le CNRS. Conçu dans ses thématiques pour une durée de 10 ans, il a pour objet l'observation sur le long terme d'un anthroposystème complexe développé sur le bassin versant de la Loire. L'identité paysagère du fleuve et de ses vals – dont l'Allier est le principal – est une construction sociale complexe. L'écosystème ligérien actuel est un anthroposystème hérité. L'étude de l'évolution de l'hydrosystème et de la construction de la mosaïque fluviale ligérienne depuis 15 000 ans met en évidence des périodes de ruptures (crises dynamiques) dont les origines peuvent être naturelles et/ou anthropiques. Les réponses sont différentes selon les unités fonctionnelles et la position dans le bassin versant.

La Zone Atelier Loire (ZA) est composée de trois **sites ateliers** (SA) :

- Loire Amont (coordinateurs : H. Cubizolle, F. Trément)
- Loire Moyenne (coordinateur : N. Carcaud)
- Loire Aval (coordinateur : M. Bodiguel)

Chaque Site Atelier comporte plusieurs **fenêtres**, d'emprise géographique variable, qui sont les espaces sur lesquels une action de recherche intégrée est en cours. Le Site Atelier Amont comprend ainsi six fenêtres :

- Limagne
- Chaîne des Puys

- Cézallier
- Velay
- Montagnes granitiques
- Plaines alluviales de la Loire

Par ailleurs, cinq **actions transversales** (AT) recoupent l'ensemble de la Zone Atelier Loire :

- Métadonnées (coordinateurs : M. Bodiguel, C. Amiart-Triquet)
- Biodiversité (coordinateurs : M.-C. Marinval-Vigne, J.-P. Berton)
- Loire patrimoine mondial (coordinateur : C. Larrue)
- Perception environnementale (coordinateur : S. Denèfle)
- Anthroposystèmes marginaux (coordinateur : E. Gautier)

1.2. Favoriser les échanges entre partenaires régionaux de la recherche

Le second objectif du PCR est de favoriser et de développer les échanges entre tous les partenaires de la recherche concernés par la thématique en région Auvergne (SRA, INRAP, CNRS, Université, non-institutionnels).

Cette idée part d'un constat simple :

1) le potentiel archéologique et paléoenvironnemental est considérable en Auvergne ; les travaux réalisés au cours des dernières années tant dans le cadre de l'archéologie préventive que programmée en témoignent de manière évidente, de même que les études paléoenvironnementales, qui se sont multipliées ; les prospections conduites en Limagne révèlent des densités d'habitat équivalentes, voire supérieures, à celles connues dans les autres régions françaises, y compris méditerranéennes, en particulier à l'Âge du Fer et à l'époque romaine.

2) le potentiel de recherche, toutes institutions confondues, se caractérise par l'existence de spécialités pointues et complémentaires (du point de vue chronologique et disciplinaire) très précieuses, mais aussi par sa faiblesse numérique et sa dispersion ; les intervenants extérieurs à la région sont nombreux – preuve de l'attraction exercée par nos recherches – mais ces interventions sont trop souvent ponctuelles ; il en résulte une dispersion des moyens et des résultats, et un manque flagrant de synthèses.

Ce n'est évidemment pas la qualité de la recherche qui est en cause – bien au contraire – mais son caractère morcelé imposé par les conditions objectives de sa réalisation en Auvergne. Le PCR visera par conséquent à rassembler les efforts et les données, récentes ou anciennes, autour des thématiques qui sont les siennes.

2. Thématiques

Le PCR s'articulera autour de trois thématiques étroitement liées.

2.1. Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat

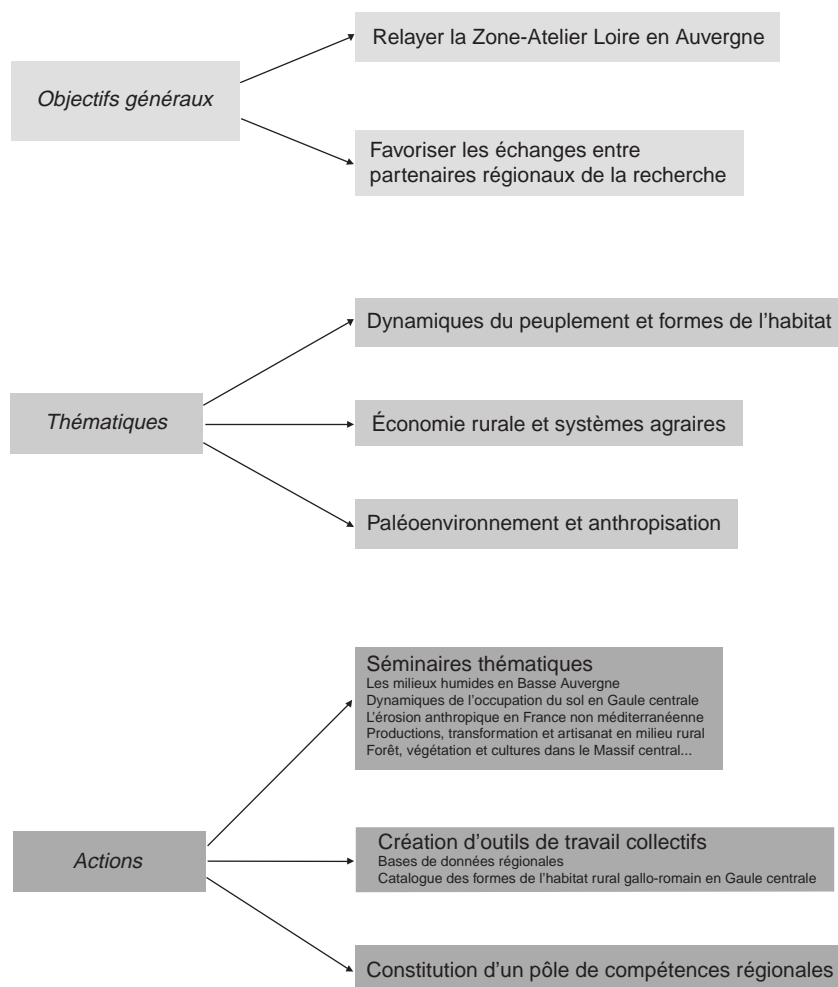
Deux sous-thèmes peuvent être distingués :

2.1.1. Les dynamiques de peuplement dans la longue durée

L'étude des dynamiques de peuplement s'appuie fondamentalement sur les données de prospections, complétées par l'étude des textes et l'apport de la linguistique historique appliquée aux toponymes.

Le programme de prospections systématiques mis en place en 1997 en Limagne a permis de couvrir une vingtaine de communes correspondant à un transect Clermont-Lezoux. L'objectif est d'aboutir à une synthèse sur les relations sociétés-milieus dans un secteur géographique considéré comme central à l'échelle du territoire de la cité arverne. L'Âge du Fer et l'époque romaine sont particulièrement bien représentées dans cette fenêtre, avec des densités d'occupation supérieures à celles connues dans les Trois Gaules et comparables aux densités les plus élevées des régions méditerranéennes. Les méthodes de l'archéologie spatiale dérivées du programme européen *Archaeomedes* (analyses multicritères de type AFC et CAH) permettront de mieux caractériser cet habitat, d'éclairer ses dynamiques spatio-temporelles et ses relations avec les agglomérations et le chef-lieu de cité.

De nouvelles fenêtres ont été ouvertes, à l'est dans la région de Billom, à l'ouest dans la chaîne des Puys, et au sud dans le Lembronnais, afin d'élargir les perspectives à l'échelle régionale. Mais des col-



laborations doivent être nouées avec les autres équipes œuvrant en Auvergne, en particulier dans l'Allier, la Haute-Loire et le Cantal. D'autre part, la confrontation des données archéologiques avec celles de la linguistique historique appliquée aux toponymes s'avère particulièrement pertinente en Limagne. Il y a donc lieu d'étendre l'expérience à de nouvelles fenêtres.

2.1.2. Les formes de l'habitat gallo-romain

En ce qui concerne les formes de l'habitat, l'accent sera mis tout spécialement sur l'époque romaine, qui apparaît comme le « parent pauvre » de l'archéologie rurale en Auvergne. Les prospections systématiques conduites en Limagne ont permis d'élaborer une typologie particulièrement fine de l'habitat rural gallo-romain. À une échelle spatiale plus large (70 communes), une étude des *villae* a également été entreprise. Il conviendra de discuter ces modèles à la lumière des données de fouille. Un intérêt tout particulier sera porté aux périodes de transition (Tène finale/époque romaine, Antiquité tardive/Haut Moyen Âge).

2.2. Économie rurale et systèmes agraires

L'étude de l'habitat rural ne peut pas être dissociée de celle de l'économie vivrière et des systèmes agraires dans leur ensemble. L'approche sera nécessairement diachronique. On peut isoler deux sous-thèmes.

2.2.1. Les productions

La question des productions est évidemment essentielle. Pour la traiter, il est nécessaire de rassembler la documentation et de croiser les différentes sources : textes, structures archéologiques (rares malheureusement), toponymie (prometteuse) et surtout analyse des écofactes (archéozoologie, carpologie, macrorestes, palynologie en particulier). De multiples analyses ont été réalisées en Auvergne sur des sites

de toutes périodes, mais aucune synthèse n'est possible du fait de la dispersion des données, publiées ou non. L'objectif du PCR sera de réunir cette documentation, de la mettre en perspective et de la discuter, afin d'en mesurer les apports mais aussi les limites, ce qui permettra d'orienter plus efficacement les recherches à venir.

Dans le cadre du PEVS Loire, des collaborations ont été nouées avec des spécialistes d'archéozoologie et de carpologie désireux de s'investir durablement sur la région. C'est le cas de M.-C. Marinval-Vigne, qui coordonne l'axe transversal « Biodiversité », et de P. Marinval. L'attention portée récemment à la question de la viticulture à la fois par les archéologues, les carpologues, les palynologues et les linguistes s'est traduite au cours de l'année 2001 par une succession de découvertes qui, combinées, renouvellent une documentation ancienne et fragile (textes tardifs de Sidoine Apollinaire, grappes de raisin de la nécropole des Martres-de-Veyre). Voilà un bel exemple de synergie transdisciplinaire, qui prouve que les questions auxquelles l'archéologie classique ne peut pas répondre ne doivent pas forcément rester sans réponse.

Il en va de même pour la question de la place de l'élevage dans le système économique limagnais depuis l'Âge du Fer. Les protohistoriens ont accumulé une masse de données qui reste à mettre en perspective. Une lacune doit être comblée pour l'époque romaine. Pour le Moyen Âge et l'époque moderne, la contribution des historiens sera décisive, ne serait-ce que pour fournir des modèles.

2.2.2. *Les parcellaires*

La question des parcellaires mérite également une synthèse. Les fouilles de l'A710, les grands décapages récents (le Biopôle par exemple) et l'opération Sarliève (Grande Halle d'Auvergne) apportent une précieuse documentation sur les techniques et sur la maîtrise hydraulique, dans des secteurs où l'excès d'eau naturel est particulièrement contraignant pour les activités humaines. À quelle échelle spatiale fonctionnent ces réseaux ? Quelles relations entretiennent-ils avec l'habitat ? Avec les activités productives ? Avec l'évolution du milieu humide telle qu'elle peut être restituée par les paléoenvironnementalistes ?

2.3. *Paléoenvironnement et anthropisation*

Peuplement et économie ruraux ne peuvent être appréhendés sans être replacés dans leur contexte environnemental. Le milieu impose en effet des contraintes objectives au développement des activités sociales, qui doivent s'y adapter. Mais en retour, ces dernières rétro-agissent sur l'environnement en le modifiant, soit de manière directe et consciente, soit de manière induite et inconsciente. En ce sens, le milieu est un enregistreur des pratiques sociales : on parlera d'archives sédimentaires.

L'éventail des spécialités mises en œuvre en Auvergne pour étudier le paléoenvironnement est remarquablement ouvert : géomorphologie, sédimentologie, géochimie, palynologie, anthracologie, archéobotanique, carpologie, archéozoologie...

2.3.1. *L'évolution du milieu*

Le premier sous-thème visera à restituer l'évolution du milieu dans ses différentes composantes géomorphologiques, hydrologiques et écologiques. L'accent sera porté sur l'analyse des interrelations entre végétation, paléohydrographie et dynamiques érosives dans la longue durée. Pour les périodes les plus anciennes, la spécificité du contexte volcanique sera prise en compte. La question des milieux humides sera également une préoccupation prioritaire.

Un intérêt particulier sera accordé à l'évolution du milieu aux époques récentes : Protohistoire et période historique. En effet, ces périodes sont trop souvent écartées des problématiques paléoenvironnementales, soit par manque d'intérêt ou de formation de la part des archéologues et historiens de ces périodes, soit parce que l'intensification de l'anthropisation au cours de ces périodes est considérée comme un brouillage de l'information paléoclimatique par les spécialistes du paléoenvironnement. La thèse en cours de B. Prat porte précisément sur les *Interactions sociétés-milieus en Auvergne à travers l'étude palynologique de la végétation du Néolithique à nos jours*. Non moins significatif est l'intitulé de la thèse soutenue en 2000 par C. Ballut : *Évolution environnementale de la Grande Limagne de Clermont-Ferrand au cours de la seconde moitié de l'Holocène*.

2.3.2. *L'anthropisation*

L'impact de la pression sociale sur le milieu sera évalué sous la forme d'un bilan intégrant paramètres climatiques, phytologiques, pédologiques et paléohydrodynamiques. Les analyses permettront de définir les étapes de la dégradation des versants sous l'effet des variables climatiques et anthropiques. Dans le cadre du PEVS Loire, le bassin versant de l'ancien lac de Sarliève a été sélectionné pour la qualité

de ses archives sédimentaires, historiques et archéologiques, dans le but de croiser le plus finement possible ces différents paramètres, et d'analyser les mécanismes de déclenchement de l'érosion. Le programme Zone Atelier sera l'occasion d'étendre ce type d'approche aux tourbières de la chaîne des Puys et du Cézallier.

3. Programme de travail

3.1. Projet de séminaires thématiques

L'organisation de séminaires thématiques permettra de favoriser les échanges entre partenaires et de réduire l'isolement et la dispersion des efforts. Ces séminaires seront pour chacun l'occasion de faire part des apports les plus récents de la recherche, de confronter les approches et les méthodes, de mettre en série les données sur des thématiques clairement définies.

Le pragmatisme impose de ne pas multiplier ces séminaires : deux par ans semble très raisonnable. La Maison de la Recherche peut constituer un cadre idéal pour ces rencontres où doivent primer convivialité et efficacité.

Il faut également envisager de publier rapidement les communications présentées. Le Centre de recherche sur les civilisations antiques est prêt à mettre en place une collection spécifique éditée aux Presses Universitaires Blaise Pascal.

On peut envisager au printemps un premier séminaire sur le thème « les milieux humides en Basse Auvergne : caractérisation, dynamiques et exploitation à travers les temps ». Particulièrement fédérateur et important dans notre région, ce thème permettrait de confronter les points de vue de spécialistes de différentes disciplines et de différentes périodes : archéologues, historiens, géographes, écologues, linguistes (la liste n'est pas limitative). La cohérence du débat tenant à la spécificité de la thématique et de l'espace choisis.

Les thèmes suivants devront être définis collectivement. À chacun de faire des propositions, respectant bien entendu la thématique générale du PCR.

Il est souhaitable d'associer à chaque séminaire des spécialistes extérieurs afin d'ouvrir le débat et de favoriser les approches comparatives.

Voici une liste de thèmes possibles :

- *Villa* et espace rural.
- Productions, transformations et artisanat en milieu rural.
- Les agglomérations secondaires.
- SIG et occupation du sol.
- Forêt, végétation, cultures.

3.2. Création d'outils de travail collectifs

3.2.1. Création de bases de données régionales

Plusieurs bases de données sont en cours de constitution dans la région dans les domaines de l'archéologie spatiale et du paléoenvironnement. Le laboratoire d'archéologie du Centre de Recherches sur les civilisations antiques a mis au point quatre bases de données liées entre elles : « prospections systématiques », « *villae* », « marbres » et « photographie aérienne ». Ces bases de données SIG seront compatibles avec le système *Patriarche* du ministère de la Culture.

Au sein de l'UMR 6042, B. Prat est en train d'élaborer une base de données « palynologie », qui devrait être complétée par une base de données « carpologie ». D'autres bases de données devraient voir le jour, en particulier dans le domaine de l'archéozoologie. Le CRCA devrait également constituer une base de données bibliographiques intégrant toutes les références des publications archéologiques et paléoenvironnementales parues sur l'Auvergne.

L'objectif du PCR sera de favoriser ce type de démarche, d'harmoniser les structures des bases de données et de rendre accessible à tous les chercheurs l'information ainsi disponible, de manière à créer un outil de travail collectif constamment remis à jour. Ces bases de données constitueront à terme un puissant instrument de synthèse.

3.2.2. Création d'un catalogue des formes de l'habitat rural gallo-romain

Parallèlement à ces bases de données, l'édition d'un catalogue des formes de l'habitat rural gallo-romain pourrait être entreprise sur le modèle de la collection HARUR (*Formes de l'habitat rural en Gaule*

Narbonnaise) pilotée par C. Pellecuer. Ce serait là un excellent moyen de prolonger en Gaule centrale l'action entreprise en 1990 par les collègues du Midi, d'autant que le modèle de fiche HARUR a déjà été repris pour publier les sites fouillés sur le tracé du TGV Méditerranée. Le responsable de la collection a donné son accord pour une telle entreprise, qui concernerait les quatre départements de la région Auvergne dans un premier temps, mais pourrait être élargie ensuite aux régions voisines.

L'intérêt d'un tel catalogue est de rassembler et de mettre en série l'ensemble de la documentation disponible au moyen de fiches normalisées permettant des comparaisons rapides et méthodiques. L'avantage est également de fournir un support de publication pour des données qui ne seraient pas publiées autrement (fouilles anciennes, morceaux de sites accrochés lors de diagnostics). Cela n'exclut pas, bien au contraire, de republier des sites.

Le principe des fiches est d'imposer une grille de présentation normalisée, tant pour le texte que pour l'iconographie (plan, graphisme, échelles). Le système de fiches autorise une manipulation commode.

Modèle de fiche HARUR :

Introduction

1. Éléments géographiques, cadre naturel et historique
2. Conditions de découverte, historique des recherches
3. Chronologie de l'occupation, schéma d'évolution
4. Relations avec l'habitat protohistorique et création du site
5. Plan et architecture de l'établissement
6. Organisation et économie
7. Abandon du site et nouvelle distribution de l'habitat micro-régional
8. Conclusion

Bibliographie

Carte de localisation (1:25000)

Plan de situation, plan cadastral

Plan de l'édifice (1:200)

Seul l'habitat dispersé ou intercalaire qui se développe autour du chef-lieu de cité ou des agglomérations secondaires, révélé par la fouille ou la photographie aérienne, sera pris en considération dans cette enquête. L'intervalle chronologique retenu est le suivant : I^{er} s. av. J.-C.-VI^e s. apr. J.-C.

3.3. Constitution d'un pôle de compétences régionales

Enfin, le PCR sera l'occasion d'engager une réflexion sur l'articulation de l'archéologie et du paléoenvironnement dans la recherche régionale. Un véritable pôle de compétences existe en Auvergne sur les thématiques du PCR, avec des spécialités à la fois pointues et complémentaires : archéologie spatiale, histoire des sociétés rurales, linguistique historique, géomorphologie, palynologie, archéozoologie, anthracologie, carpologie. L'une des réussites du PEVS Loire dans le secteur « amont » est d'être parvenu à combiner sur un même espace un éventail large de disciplines paléoenvironnementales. L'équipe constituée dans le cadre du PEVS, récemment renforcée et diversifiée grâce à la collaboration avec des collègues de l'UMR 7041 « Archéologie, Sciences de l'Antiquité et Environnement » de Paris I, s'investira durablement sur les différentes fenêtres du Site Atelier Loire Amont. Un laboratoire de palynologie a été installé à la Maison de la Recherche en 2000, fruit d'une collaboration entre le Centre de recherches sur les civilisations antiques et l'UMR 6042 « Géodynamique des milieux naturels et anthropisés ». L'INRAP fait déjà régulièrement appel à ses services.

Il est donc nécessaire de réfléchir aux collaborations nécessaires entre les différents partenaires institutionnels de la recherche programmée et préventive, en commençant par afficher plus clairement les problématiques et les compétences présentes dans la région. L'opération Grande Halle d'Auvergne prouve qu'une véritable collaboration scientifique est possible. L'équipe du PEVS Loire, qui avait mis en œuvre en 1997 un programme d'analyses palynologiques et sédimentologiques sur le remplissage de l'ancien lac de Sarliève, a pris en charge le volet paléoenvironnemental de cette vaste opération d'archéologie préventive (2000-2001). Le bilan de cette collaboration dépasse toutes les espérances puisque l'intégration des données archéologiques et paléoenvironnementales pourra être conduite avec un degré de finesse inégalé dans ce type de milieu. Prolongeant cette opération, la prospection thématique lancée en 2001 vise à entreprendre la synthèse des données sur les relations sociétés-milieux dans la longue durée à

l'échelle du bassin versant. Le bassin versant apparaît en effet comme l'unité de paysage la plus propice à une analyse systémique des interactions sociétés-milieux dans la longue durée. La prospection thématique, renouvelée en 2002, combine prospections systématiques, étude des textes médiévaux et modernes, linguistique historique et géomorphologie. La richesse intrinsèque du secteur et l'importance des moyens mis en œuvre feront de cette expérience un modèle méthodologique.

Des collaborations plus ponctuelles se sont nouées au cours des dernières années entre recherche programmée et archéologie préventive dans le domaine paléoenvironnemental (géomorphologie, palynologie, archéozoologie, carpologie). Il faut maintenant intensifier ces échanges en développant des actions concertées à la fois interdisciplinaires et inter-institutionnelles.

Liste provisoire des participants au PCR

NOM	PRÉNOM	ORGANISME	AXE
ALFONSO	Guy	INRAP	1
ARGANT	Jacqueline	UMR 6636	3
ARNAUD	Philippe	INRAP	
BALLUT	Christèle	UMR 6042	3
BARP	Frédéric	INRAP	1-2
BARRAS	Delphine	CRCA	1
BATISSE	Christèle	CRCA	1
BET	Philippe	INRAP	2
BOUDRIOT	Gilles	Bénévole	
CABANIS	Manon	CASR	2-3
CABEZUELO	Ulysse	INRAP	1
CHAMALAUD	Thierry	Conseil général d'Auvergne	1
CHAMBON	Jean-Pierre	Université de Paris IV	1-2-3
CHEVALIER	Pascale	CHEC	1
CUBIZOLLE	Hervé	Université de Saint-Étienne	3
DARTEVELLE	Hélène	SRA	
DEBERGE	Yann	ARAFA	
DELHOUME	Didier	INRAP	1-2
DELRIEU	Fabien	CRCA/UMR 126/6	1
DOUSTEYSSIER	Bertrand	CRCA	1
FOURNIER	Gabriel	Retraité de l'Université	1-2-3
FOURNIER	Patrick	CHEC	1-2-3
GRÉLOIS	Emmanuel	UMR 6575	1-2-3
GUICHARD	Vincent	CAEMB	1
HUMBERT	Lucile	CRCA	1
JONES	Steve	Université d'Albany (USA)	2
LALLEMAND	David	INRAP	
LALLEMAND	Véronique	SRA	
LIABEUF	René	SRA	
LIÉGARD	Denis	INRAP	1
LIÉGARD	Sophie	INRAP	1
LOPEZ-SAEZ	José Antonio	Université de Madrid (Espagne)	3
MACAIRE	Jean-Jacques	GEAC	3
MARINVAL	Philippe	CASR	2
MARINVAL-VIGNE	Marie-Christine	UMR 7041	2
MENNESSIER-JOUANNET	Christine	INRAP/UMR 126/6/ARAFA	1-2
MICHELIN	Yves	ENITA	3
MILCENT	Pierre-Yves	UMR 5608/UMR 126/6	1
ORENGO	Lionel	ARAFA	2
PHALIP	Bruno	CHEC	1
PRAT	Béatrice	UMR 6042	3
REBISCOUL	André	INRAP	1
RIALLAND	Yannick	SRA	1
ROBERT	Sandrine	INRAP	2
SAINTOT	Sylvie	INRAP	
SEGARD	Maxence	CRCA	1
TRÉMENT	Frédéric	CRCA	1
TRESCARTE	Jérôme	CRCA	1
VALLAT	Pierre	INRAP	
VERMEULEN	Christine	INRAP	
VERNET	Gérard	INRAP	1-3
WITTMANN	Alain	INRAP	

Les personnes contactées qui ont déjà répondu favorablement sont inscrites par un numéro d'axe indicatif de leurs priorités de recherche, mais non limitatif :

Axe 1 : Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat.

Axe 2 : Économie rurale et systèmes agraires.

Axe 3 : Paléoenvironnement et anthropisation.

ARAFa : Association de Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne.

CAEMB : Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray.

CASR : Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales.

CHEC : Centre d'Histoire Espaces et Cultures – Université Blaise Pascal.

CRCA : Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques – Université Blaise Pascal.

ENITA : École Nationale des Ingénieurs des Travaux Agricoles.

GEAC : Laboratoire de Géologie des Environnements Aquatiques Continentaux – Université de Tours.

INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.

SRA : Service Régional de l'Archéologie – DRAC Auvergne.

UMR 126/6 : Archéologie d'Orient et d'Occident – École Normale Supérieure d'Ulm.

UMR 5608 : Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire – Université de Toulouse-le-Mirail.

UMR 6042 : Géodynamique des milieux naturels et anthropisés – Université Blaise Pascal.

UMR 6575 : Archéologie et territoires – Université de Tours.

UMR 6636 : Économie, société et environnement préhistoriques – Université de Grenoble.

UMR 7041 : Archéologie, Sciences de l'Antiquité et Environnement – Université de Paris I.

Villa et *vicus*. Les mots et les choses

Philippe LEVEAU

Pierre Garmy et moi-même avons coordonné pour la *Revue archéologique de Narbonnaise* (35, 2002) un dossier sur la relation existant entre les deux formes de l'habitat rural qui sont considérées comme caractéristiques de la période romaine, la *villa* et le *vicus*. Le projet qui sous-tendait celui-ci est évidemment en relation avec un débat récurrent de la communauté des archéologues qui travaillent sur le monde rural gallo-romain. Dans son inspiration, il diffère totalement de l'inventaire systématique et raisonné des sites réalisé par le collectif qu'a coordonné J.-L. Fiches (2002) sur les agglomérations antiques du Languedoc. Il participe cependant, sur l'ensemble de la Province, à la couverture du thème, qui a en outre fait l'objet de deux colloques. Les actes du premier, qui s'était tenu à Nice sur les Alpes-Maritimes (Arnaud et Gazenbeek 2001) sont parus. Ceux du second que B. Rémy a organisé à Grenoble au mois de mai dernier sont en préparation.

J'insisterai ici surtout sur l'aspect du dossier dont je me suis principalement occupé, celui des formes de l'habitat dispersé et aggloméré et plus particulièrement de la *villa* que l'on s'accorde à considérer comme caractéristique de la romanisation des campagnes. Ce qui suit constitue un aperçu de quelques questions traitées dans le dossier.

La villa durant le Haut-Empire romain, un sujet désuet ?

Cette réflexion avait été jalonnée en particulier par un article écrit avec P. Gros et F. Trément (1999) dont un précédent bulletin *Ager* avait donné la prépublication. Depuis, était paru l'important dossier constitué par le colloque de Montpellier tenu en 1998 sur *Les Campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité* dirigé par P. Ouzoulias, C. Pellecuer, C. Raynaud, P. Van Ossel P. et P. Garmy (2001). Celui-ci montrait bien la difficulté du problème de la *villa* puisqu'en définitive les questions qui la concernent y étaient abordées à travers celle, plus générale, du peuplement. De ce fait, il était pour moi choquant de lire qu'étudier la *villa* était un « chemin tranquille », dont le parcours est opposé à un autre, plus difficile, mais plus fructueux à parcourir : la recherche des « dynamiques régionales et micro régionales du peuplement » (Delaplace, 2001, p. 15). Cette formulation correspond à une idée répandue dans une partie de la communauté archéologique. Une consultation de synthèses parues sur les campagnes dans de récents volumes de la *Carte archéologique de la Gaule* montre que, même pour le Haut-Empire la *villa* a fini par ne plus être considérée comme l'élément essentiel de la vie des campagnes et que, effet pervers de la volonté de rupture avec une valorisation ancienne, son étude est passée de mode. Un des objectifs du dossier est donc de combattre cette idée trop simple.

Le terme *villa* est lui-même beaucoup moins précis qu'on ne le croit. Il ne désigne pas un établissement dont l'histoire se décomposerait en deux parties, un avant qui serait bien connu – le Haut-Empire – et un après sur lequel il importerait de travailler, exclusivement. On a cru qu'à la fin de l'Antiquité ce mot changeait de signification, prenait un sens territorial et désignait une subdivision administrative de la *civitas*. Les distinctions entre *villa* et *fundus*, entre *villa* et *vicus* se seraient brouillées : « *villa* est une circonscription administrative, inférieure au *vicus* ; c'est donc un village » (Durliat 1990, p. 153 n. 11). À l'examen, on se rend compte qu'il n'en est rien. Contrairement à ce que l'on croit, ce sens existe dès le Haut-Empire. Un dictionnaire comme la *Realencyclopädie* (Van Buren 1958a) ignore complètement cette dimension et il en va de même de Grenier (1919) dans son article du *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio. Un usage dans ce sens est pourtant attesté par l'épigraphie et chez les *agrimensores*. Ainsi l'article 4 du règlement d'Henrich Mettich (*CIL* VIII, 15902) évoque les *coloni* « *qufi eorum in fundo villae Magnae sive Mappalia Siga villas habent...* » Hygin (2000) l'utilise à deux occasions au moins dans son œuvre gromatique (*in quorumdam vero villis, qua limites transeunt, ianuae sunt semper patentis praestantesque populo iter* : Mais dans les domaines de certains, là où passent les limites, il y a des portes toujours ouvertes, et qui permettent le passage au peuple », p. 66, 96 = Thulin 84) et également lorsque qu'il traite du cas des bornes qui limitaient des domaines (*fundi continui*) incorporés à une

seule *villa* (*duos aut tres agros uni villae contribuere*) (p. 125, 170 = Thulin 93). En fait le terme a toujours été polysémique et de signification imprécise : si, au début de l'ère, *villa* désigne aussi un domaine, à l'époque carolingienne, il continue à en qualifier les bâtiments contrairement à une affirmation fréquente : c'est ce qui ressort d'un exposé présenté par É. Zadora-Rio à l'occasion d'un séminaire sur l'habitat organisé à Tours le 15 avril 2002.

L'oubli de la villa

Un élément important du dossier est constitué par une recommandation du CSRA qui dans les années 1985-1989 recommanda de porter une attention accrue aux établissements ruraux plus modestes et de rompre avec la pratique désuète consistant à ne fouiller que les parties monumentales des bâtiments résidentiels (*La Recherche* 1990, p. 186-187). Ces recommandations ont favorisé les travaux d'équipes qui ont produit d'importantes publications éclairant les origines des *villae* ou les structures de production. Il est bien sûr nécessaire de continuer dans ce sens à travailler sur l'évolution d'habitats, qui, comme l'observent P. Ouzoulias et P. van Ossel (2001, p. 164), « vers la fin du IV^e s. ou au début du V^e s.... ressemblent de moins en moins à des *villae* gallo-romaines », sans d'ailleurs que les fonctions économiques qu'elles remplissaient, – la production agricole – aient disparu. Cependant, il n'en reste pas moins vrai qu'en dehors de quelques monographies et d'un petit nombre d'articles, la bibliographie française se distingue par l'absence de publications complètes de fouilles de *villa* du Haut-Empire incluant parties résidentielles et bâtiments agricoles.

Sous prétexte que l'on aurait déjà beaucoup travaillé sur le sujet, il n'était pas considéré comme prioritaire dans les travaux d'archéologie préventive confiés à l'AFAN. Lors des opérations archéologiques de la ligne 5 du TGV, ce type d'argument a justifié l'absence de recherches sérieuses sur les *villae* de la vallée du Rhône par rapport aux recherches sur la période préhistorique, – à l'heureuse exception du site de La Ramière à Roquemaure. C'est ainsi que, comme le relève également A. Ferdière dans la préface du recueil des fiches de synthèse pour la période gallo-romaine (2002, p. 605-606), a été manquée l'opération que justifiait le site très important des Girardes où toutes les conditions étaient réunies. Paradoxalement, n'ont paru, et en ordre dispersé, que les articles traitant d'aspects de ce site qui, autrefois, auraient figuré comme « annexes » : la prospection préalable à la fouille (Trément 2000), le paléo-environnement de la plaine fluviale (Berger 2000, p. 78, fig. 7), la fouille des champs (Boissinot, 2000, p. 28-29), celle d'un cimetière (Blaizot *et al.* 2001 et *ibid.* Roger, p. 279-281). Mais la *villa* elle-même reste inédite alors qu'elle pouvait paraître la justification principale d'une opération que justifiait la connaissance du patrimoine.

Ce n'est sans doute pas une supposée absence de scientificité, qui explique que certains archéologues aient pratiquement banni du vocabulaire le terme *villa*. Mais le fait est qu'ils évitent de l'utiliser. On en trouvera un bon exemple dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à la Haute-Savoie. Une notice très précise traite de Faverges dans la cité de Vienne (Bertrand *et al.* 1999, p. 235-245) où l'on place *Casuarina*, qui est soit un « vicus routier » de l'*Itinéraire Antonin* soit une simple *mansio* (*Ibid.*, p. 71). Située au hameau de Viuz, l'agglomération antique occupe une vingtaine d'hectares. L'équipe de fouille qui y a reconnu une occupation protohistorique, a fouillé un sanctuaire et des quartiers d'habitation comportant des installations artisanales. À 500 m de là et autant de Faverges – qui se trouve au nord-est –, au Thovey, on connaît un autre site, pour lequel les auteurs hésitent à proposer une identification. Ce site est décrit ; un plan est donné : il montre des bâtiments organisés autour d'une cour centrale rectangulaire de 60 m sur 40 m, au nord-ouest de laquelle se développe une aile thermale de 30 m sur 10 m. Aucune interprétation n'est proposée en dehors de celle d'« habitation romaine », utilisée à son propos dans les années 1900, alors qu'en 1992, des thermes y ont été classés « Monuments Historiques ». La possibilité qu'il s'agisse d'une grande *villa* appartenant à un aristocrate allobroge n'est pas discutée dans la notice et le site n'est même pas indexé dans cette catégorie. Pourtant, on pense à Bliesbruck où l'on observe la même relation entre un *vicus* et une *villa* (Petit et Schaub 1995). Il peut évidemment s'agir d'un établissement en relation avec le passage de la route. Les thermes dateraient du I^{er} s. et le reste du site, en particulier le bâtiment résidentiel organisé autour d'un péristyle, lui serait postérieur d'un siècle au moins. On imagine mal qu'un établissement thermal ait pu continuer à fonctionner si longtemps sans réfections et l'on comprend que les fouilleurs hésitent à caractériser le site. Or, le même site a fourni trois épitaphes dont deux sont celles de magistrats, ce qui démontre la présence d'une grande famille allobroge ; et d'une seule, car tous les défunts sont des *Iulii* (Rémy *et al.* 1996, p. 159-176). Ainsi, on voit les faits archéologiques donner une forme à une réalité connue par les textes, celle de la puissance d'une aristocratie allobroge grandie à l'ombre de l'aristocratie romaine.

L'identification des sites et la discrimination entre villa et vicus

Le point central du dossier est l'identification des sites et la discrimination entre *villa* et agglomération. Les problèmes qu'elles posent ne sont pas particuliers à la Gaule Narbonnaise. A. Bouet, qui venait de publier avec C. Carponsin-Martin (1999) une étude où ils revenaient sur l'identification d'un site d'Aquitaine, le montre à partir de quelques cas, pris dans les provinces gauloises voisines. Le réexamen d'ensembles thermaux lui permet de revenir sur des identifications anciennes. Ce sont évidemment les fouilles qui apportent les solutions les plus simples. Un bon exemple est fourni par la publication du site du Palais à Châteauneuf-du-Rhône. Celui-ci est présenté par J.-C. Béal qui y a récemment conduit des fouilles à propos desquelles il fait l'historique d'un site dont la monumentalité a frappé, suscitant là encore l'hypothèse d'une agglomération. Mais la prospection permet aussi de faire avancer le problème. Un bon exemple en est donné par l'étude de C. Allinne et de F. Verdin sur Saint-Gabriel/*Ernaginum* à l'extrémité occidentale des Alpilles. La partie basse de la ville se trouve dans la plaine d'inondation du Rhône et l'on a tout lieu de penser que certains sites identifiés comme des *villae* étaient dans la proximité immédiate de l'agglomération. Les études paléoenvironnementales en cours montrent en effet l'importance des dépôts sédimentaires qui isolent des sites appartenant probablement à un *continuum*.

La réinterprétation de fouilles anciennes peut aussi partir d'un dossier épigraphique. B. Rémy fait le point sur un site de la Combe de Savoie, Arbin, qui, s'étendant sur plus de 5 000 m² de superficie, était considéré par les archéologues du XIX^e s. comme une grande *villa* luxueuse. Ces dernières années, on avait cru y reconnaître plutôt un *vicus*. La reprise du dossier laisse penser qu'il s'agissait bien d'une grande *villa* qui aurait été la propriété d'un chevalier viennois, T. Pompeius Albinus à la fin de l'époque julio-claudienne. Dans ce cas, l'apport de l'épigraphie est essentiel. Il en ressort qu'en Haute-Savoie, ce cas n'est pas isolé. Pour les Alpes, des sites de cette ampleur ont perdu leur caractère exceptionnel depuis la découverte près de Genève, à Grange, d'une *villa*, dont l'emprise atteignit 180 m sur 450 m. Édifiée entre 10 et 30, elle fut restructurée entre 50 et 80 (Haldimann *et al.* 2001).

Agglomérations rurales, village et vicus

La position paradoxale en faveur d'un retour à l'emploi du mot *vicus* doit, elle aussi, être replacée dans l'historique de cette terminologie. La prise de conscience de l'importance du groupement dans l'habitat rural qui est à l'origine de l'expression « agglomération secondaire » a servi à flécher une recherche dont l'importance n'est pas à démontrer, même si, dans sa formulation, il peut être critiqué. Car l'adjectif « secondaire » n'a jamais fait l'unanimité. Les considérations présentées ici n'ont, bien entendu, pas pour objectif de faire revenir en arrière et de réhabiliter un usage systématique et inconsideré des termes latins *villa* et *vicus* et encore moins à rejeter l'utilisation dans la description d'une terminologie neutre comme « espace », « structure », « établissement ». Elle relevait d'une recherche conceptuelle visant à établir une terminologie privilégiant une appréhension des formes. Les archéologues qui la proposaient étaient soucieux de tenir compte de la spécificité d'une terminologie latine, qui n'était pas nécessairement adaptée aux réalités du monde indigène et dont ils pensaient qu'en tout état de cause, elle devait correspondre probablement à des catégories juridiques précises (Wightmann 1976, p. 60). De fait, les données épigraphiques disponibles sur le *vicus* correspondent en général à des « petites villes » que l'on mettra au-dessus du hameau informel. Cet effort de conceptualisation de l'habitat s'est poursuivi. C'est ainsi que la terminologie adoptée par la *Carte archéologique* substitue au terme de « site archéologique », celui d'« entité ». L'intérêt de ce qui peut apparaître comme une terminologie d'attente apparaît bien dans le travail de l'équipe animée par Robert Royet sur l'occupation du sol en amont de Lyon dans le secteur l'Île-Crémieu. À partir d'une expérience conduite sur ce secteur et la *villa* de Saint-Romain-de-Jalionas, R. Royet et F. Faucher montrent comment un travail de terrain, une prospection systématique, accompagnée d'une remise à plat de l'ensemble de la documentation, restituée aux *villae* un rôle structurant dans une région où l'on attribuait ce rôle à un *vicus*.

D'une manière générale, aucune des expressions que nous utilisons, « agglomérations secondaires », « habitats polynucléaires » ou « agglomérations dissociées », ne résout pas une difficulté liée à la nature même d'établissements qui relèvent d'une catégorie rebelle à une terminologie précise comme le soulignent les géographes (Derruau 1961, p. 334-338). Acceptable à condition de ne pas entretenir l'illusion de ce que la solution puisse être dans les mots, l'emploi de ces expressions n'interdit pas d'utiliser une terminologie empruntée au latin, dont des emplois impropres ne disqualifient pas nécessairement l'usage. De même, on voit mal pourquoi ne pas employer le terme usuel et commode de « village » – que l'on a voulu réserver à la période médiévale. Selon J. Chapelot et R. Fossier (1980, p. 16), « en Europe occidentale même, plus spécialement en France, on peut affirmer qu'il s'agit d'une création toute récente

à l'échelle des temps historiques, apparue durant le haut Moyen Âge, stabilisée ensuite aux X^e-XII^e siècles ». La structure socio-économique et la réalité matérielle qu'étudient l'historien et l'archéologue permettent d'identifier pour l'Antiquité des formes sociales et des établissements ruraux correspondant à la catégorie dans laquelle se situe le village médiéval. En fait, validant involontairement le privilège traditionnellement accordé à la ville par des antiquisants qui voyaient une *villa* dans tout site rural, leur ouvrage a paradoxalement accrédité l'idée que la communauté villageoise était une création médiévale.

La querelle autour des mots ne doit pas dissimuler un enjeu important. On aboutissait à un partage : aux archéologues, le concept d'agglomération, aux épigraphistes celui de *vicus*, aux médiévistes, le village ! Une majorité d'épigraphistes et d'historiens considère en effet que le *vicus* relève essentiellement du droit romain qui le définit et que les archéologues ont tort de s'en occuper. Ils pensent que, pour reprendre l'opinion de R. Sablayrolles (*in* Pailler 2002, 344), – qui ne diffère pas de celle de F. Bertrand (1999, p. 70) –, « le vocable antique de *vicus*... doit être réservé aux cas où l'épigraphie permet d'avoir une certitude en la matière ». Si l'on s'en tenait à l'attribution du titre de *vicus* à des agglomérations dont l'épigraphie fournit la preuve qu'elles constituaient une *respublica*, cette opinion pourrait être discutée : dans un passage dont J. Gascou donne une traduction précise, Festus observait que, dans les *vici* qui ne possèdent pas d'organisation politique, on élit cependant des *magistri*. La logique d'une réaction contre des identifications hâtives trouve ses limites dans un juridisme que l'on jugera excessif. Si l'on s'en tenait aux données épigraphiques dont M. Tarpin a dressé un bilan, il n'y aurait pas beaucoup de *vici* ! Lors du colloque de Bliesbruck, D. Paunier (*in* Petit et Mangin 1994, p. 283-290) exprimait une opinion analogue dans son introduction à la table ronde consacrée à la spécificité du *vicus*. M.-T. Raepsaet-Charlier (1998 p. 179) ne dit pas une chose différente en optant pour « la plus simple et la moins limitative des solutions ». C'est là un problème de fond pour la recherche sur cette forme d'habitat. Le débat mérite d'ailleurs d'être étendu à *mansio*, un autre terme latin encore moins aisé à définir que *vicus*. Car quelle différence fera-t-on entre une *mansio* et un « *vicus* routier » ? Les deux ne s'excluent pas. Ravalée au rang de *komé*, la ville d'Orcistos en Phrygie réclame le droit de porter le nom de cité (*nomen civitatis*) ; parmi les arguments, qui justifient cette revendication, elle indique la possession d'une *mansio* (ILS 6090) (Chastagnol 1981). Ce mot désigne en effet probablement des groupements d'édifices de nature diverse sans qualité juridique particulière, dans une incertitude qui en justifie précisément l'emploi et en fait un équivalent du terme « agglomération ».

Il importait de donner l'exemple par une étude de site qui intègre les apports de l'archéologie et d'une épigraphie qui, pour être vraiment une « épigraphie du village » (Mihailov 1993), ne doit pas être réduite à l'examen d'un statut juridique. L. Buffat et M. Christol nous en donnent un excellent exemple à propos du site de Saint-Loup sur le territoire communal de Tresques. Dans un premier temps, nous expliquent les auteurs, ce site était considéré comme une agglomération secondaire et devait figurer dans la publication coordonnée par J.-L. Fiches. Puis, dans un second temps, la série des stèles trouvées sur la commune, où G. Sauron avait reconnu la généalogie d'une importante famille de la cité de Nîmes, les *Secundii*, suggérait d'y rechercher une *villa*, ce que d'ailleurs confirmait la présence de deux inscriptions révélant probablement l'existence d'esclaves mandataires du propriétaire, – des *actores* –, gérants de *fundi* et de *villae*. Dans un troisième temps, soit dans cet article, le réexamen des seize inscriptions provenant de la commune incite à remettre en question une telle conclusion. Ces *Secundii* auraient cohabité avec d'autres groupes familiaux connus ailleurs dans cette cité.

Conclusion : la dynamique de l'habitat

Dans les discussions dont il a été fait état, un point fait l'objet d'un consensus : la nécessité de compléter l'approche typologique que l'on qualifiera de « statique », par une approche visant à saisir les processus de groupement et de dispersion de l'habitat, sa dynamique. Ces processus sont clairement reconnus durant les phases de transition que sont, d'une part les I^{er} s. av. et apr. J.-C., période de descente dans la plaine des habitants des *oppida* durant laquelle les courbes statistiques montrent une diminution du nombre des créations de sites (Favory *et al.* 1998, p. 77), d'autre part les IV^e et V^e s., période de remontée de ces mêmes habitants et de regroupement dans des agglomérations. Cette reconnaissance doit être plus fermement étendue à la période de stabilité des campagnes durant le Haut-Empire : la réussite d'une implantation de *villa* entraîne le développement d'un *vicus* regroupant les paysans du domaine. Il faut sortir de l'alternative simple consistant à opposer habitat groupé et habitat dispersé. Cette idée n'est pas nouvelle et n'a pas été formulée pour la seule Gaule narbonnaise (Ferdrière 1966, p. 195). De même, le développement de l'habitat s'inscrit dans une dynamique évolutive qui ne se réduit pas à l'opposition entre le village indigène et la ville créée par Rome.

Le débat peut aussi être enrichi de l'apport d'un concept spatial, celui d'hétérogénéité, c'est-à-dire admettre que, dans l'Empire romain – et en Gaule se juxtaposent des secteurs où ces formes de l'habitat rural sont inégalement représentées. C'est sur ces discontinuités spatio-temporelles qu'il est possible d'asseoir les bases d'un renouvellement du discours sur l'organisation de l'espace provincial et les inégalités du développement. Le débat n'est pas seulement conceptuel car les mots choisis ont des conséquences sur la définition des choses. À l'Aquitaine où les grandes *villae* sont nombreuses, on oppose la Narbonnaise. Mais une des surprises du réexamen de sites littoraux a été de constater que les *villae maritimae* était beaucoup de plus répandue sur ses côtes que l'on ne pense ou qu'il ressort des quelques pages que leur a consacrées X. Lafon (2001) dans son étude récemment parue. Ce n'est d'ailleurs pas surprenant compte tenu de la richesse et la puissance de l'aristocratie romaine.

Bibliographie

- ARNAUD P., GAZENBEEK M. (dir.), 2001.– *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes*: actes de la table ronde, Valbonne, 22 mars 1999, Antibes, APDCA.
- BERGER J.-F., 2000.– Les fossés bordiers historiques et l'histoire agraire rhodanienne, *Études rurales*, janvier-juin, 153-154, p. 59-90.
- BERTRANDY F., CHEVRIER M., SERRALONGUE J., 1999.– *La Haute-Savoie -74-*, Carte archéologique de la Gaule, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 412 p., 384 fig.
- BLAIZOT F., BONNET C., CASTEX D., DUDAY ET AL., 2001.– Trois cimetières ruraux funéraires de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône : les sites du Pillon à Marennes (Rhône), du Trillet à Meyzieu (Rhône) et des Girardes à Lapalud (Vaucluse), *Gallia*, 58, p. 271-361.
- BOISSINOT P., 2000.– La trace des paysages agraires. L'archéologie des façons culturelles en France, *Études rurales*, janvier-juin, 153-154, p. 23-38.
- BOUET A., CARPONSIN-MARTIN C., 1999.– Enfin un « sanctuaire rural » chez les *Pétrucos*: Chamiers (Dordogne), *Aquitania*, XVI, p. 183-249.
- CHAPELOT J., FOSSIER R., 1980.– *Le village et la maison au Moyen Âge*, Hachette, Paris, 1980, 357 p.
- DELPLACE C., 2001.– Débats et problèmes. In : Ouzoulias P. et al., p. 15-21.
- DERRUAU M., 1961.– *Précis de géographie humaine*, A. Colin, Paris, 572 p.
- DURLIAT J., 1990.– *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens (284-889)*, Sigmaringen.
- FERDIÈRE A., 1996.– Actualité de l'archéologie, Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine, VII, *Revue archéologique du Centre*, 35.
- FERDIÈRE A., 2002.– Bilan scientifique des opérations sur les sites ruraux antiques. In : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de Synthèse*, t. 3, *Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne -10-*, Lattes, p. 605-609.
- FICHES J.-L. (dir.), 2002.– *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 13 et 14, Lattes.
- GRENIER A., 1919.– *Villa*. In : Daremberg C., Saglio E. et Pottier E., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris, t. 5.
- HALDIMANN M.-A., ANDRÉ P., BROILLET-RAMJOUÉ E. ET AL., 2001.– Entre résidence indigène et *domus* gallo-romaine : le domaine antique du Parc de La Grange (GE), *Archéologie Suisse*, 24, p. 2-15.
- HYGIN, 2000.– *L'œuvre gromatique, Corpus Agrimensorum Romanorum*, V, *Hyginus*, Texte traduit par O. Behrends, M. Clavel-Lévêque, D. Conso, A. Gonzales, J.-Y. Guillaumin, St. Ratti, avec le concours de L. Capogrossi-Colognesi, J. Peyras, Cost Action G2 Paysages antiques et structures rurales, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg, 202 p.
- LAFON X., 2001.– *Villa Maritima. Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine*, École française de Rome, Paris-Rome, 527 p., 220 fig.
- LEVEAU P., GROS P., TRÉMENT F., 1999.– La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*. In : Antoine A. (dir.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphies et relations sociales dans l'histoire (Colloque de Rennes 24 au 24 mars 1999)*, Presses Universitaires de Rennes, p. 287-302.
- MIHAILOV G., 1993.– L'épigraphie du village. In : Calbi A., Donatti A., Poma G., *L'epigrafia del villaggio*, Fratelli Lega Editori, Faenza, p. 15-19.
- OUZOULIAS P., VAN OSSEL P., 2001.– Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : le cas de l'Île-de-France. In : Ouzoulias P. et al., p. 147-172.
- OUZOULIAS P., PELLECUER, C. RAYNAUD C., VAN OSSEL P., GARMY P. (DIR.), 2001.– *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité. Actes du colloque de Montpellier*, APDCA, Antibes.
- PAILLER J.-M. (DIR.), 2002.– *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Collection de l'École française de Rome, Rome, 601 p.
- PETTIT J.-P., MANGIN M. (DIR.), BRUNELLA P. (COLL.), 1994.– *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Paris, Errance, 294 p.
- PETTIT J.-P., SCHAUB J., 1995.– *Bliesbruck Reinheim, Parc archéologique européen*, Guides archéologiques de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 117 p.

- RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 1998.– Les Gaules et la Germanie. *In* : Lepelley C., *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C.-260 apr. J.-C.*; t. 2 *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, PUF, p. 143-195.
- Recherche (La) archéologique en France*, 1990.– *Bilan 1985-1989*, Paris, ministère de la Culture, 286 p.
- RÉMY B., BALLEST F., FERBER E., 1996.– La Savoie. 73, *Carte archéologique de la Gaule*, 246 p.
- TARPIN M., 1999.– *Oppida vi capta, vici incensi...* Les mots latins de la ville, *Latomus*, 58, fasc. 2, p. 279-297.
- TRÉMENT F., 2001.– Habitat et peuplement en Provence à la fin de l'Antiquité. *In* : Ouzoulias P. *et al.*, p. 275-302.
- TRÉMENT F., CLOGG P., DRUELLE P., MARIAT J.-P., TAYLOR J., 2000.– Expérience de croisement de méthodes de prospection sur le site des Girardes à La Palud. *In* : Pasquinucci M., Trément F. (ed.), *Non-destructives techniques Applied to Landscape Archaeology*, Oxbow Book, Oxford, p. 256-271.
- VAN BUREN A. W., 1958.– *Villa*, *Real Encyclopädie der Altertumwissenschaft*, VIII A2, colonne 2142-2159.
- WIGHTMANN E., 1976.– Le *vicus* dans le contexte de l'administration et de la société gallo-romaine : quelques réflexions, *Caesarodunum*, 11, p. 59-64.

**« Micromorphologie des sols et des sédiments archéologiques »
Stage de formation CNRS, Lattes les 8 et 9 octobre 2002.**

Ce stage de formation a été organisé dans le cadre de l'UMR 154 (Lattes-Montpellier) et en particulier d'un atelier relevant du thème « Formes d'organisation et de mise en valeur de l'espace » coordonné par Jean-Luc Fiches et Cécile Jung. Il avait pour but de faire le point sur les apports de la micromorphologie appliquée à l'archéologie et plus particulièrement à l'archéologie agraire. Huit intervenants et une dizaine d'auditeurs ont participé à ces débats qui se sont déroulés sur une journée et demi et qui ont donné lieu à des discussions riches et animées.

Les intervenants ont présenté la discipline, souligné les apports et les limites de cette approche, les complémentarités avec les autres disciplines paléo-environnementales pour la caractérisation des paléomilieus et ont dressé le tableau des pratiques et des collaborations lors des opérations archéologiques.

- Julia Wattez a ouvert le stage avec une présentation générale de la discipline qui a permis de poser les grands cadres de la micromorphologie.

- L'intervention de Jacques-Léopold Brochier sur le parçage et les grottes bergeries a montré les apports de la micromorphologie et de la géoarchéologie pour l'identification des bêtes parquées, leur alimentation et les rythmes pastoraux, en s'appuyant sur ses études en milieu lacustre (Charavines) et terrestre (grottes du Vercors).

- Cécilia Cammas a présenté les résultats de différentes études micromorphologiques réalisées dans le Bassin parisien sur des sols cultivés et le remplissage de structures en creux. Elle a montré l'apport de la discipline dans la mise en évidence d'amendements et de pratiques agricoles sur les sols étudiés. Par ailleurs elle a présenté l'intérêt de la micromorphologie couplée à l'analyse des phytolithes dans la compréhension des remplissages des structures en creux de types silo ou fosse. Ces analyses croisées permettent d'apporter des informations précieuses sur la durée du stockage, la nature des denrées, le type de stockage, sa construction et la nature des activités.

- Jean-François Berger a présenté l'étude des réseaux fossoyés à partir des opérations menées en vallée du Rhône et en Languedoc et l'apport de la micromorphologie dans la mise en évidence des rythmes de remplissage de ces réseaux, la caractérisation des sols cultivés ou de prairie et des paléo-incendies.

- Luc Jallot et Pascale Chevillot ont montré, avec l'opération en cours du Mas de Vignoles IV à Nîmes, quels étaient les approches pluri-disciplinaires engagées, les problématiques et les premiers résultats des collaborations archéologiques et paléo-environnementales dans un contexte de fouille préventive.

- Cécile Jung a présenté, avec l'exemple de la fouille de Port-Ariane à Lattes, l'apport et les limites de certaines disciplines paléo-environnementales (micromorphologie, malacologie, analyse des phytolithes) pour la caractérisation et l'évolution d'une zone humide régulièrement occupée et cultivée. L'exposé a montré le rôle respectif de chacune des disciplines et leur complémentarité par rapport au questionnement archéologique.

- Christophe Jorda a clôturé les débats en évoquant la place et l'apport de la géomorphologie par rapport à l'approche micromorphologique, et en posant les problèmes d'échelle d'analyse et d'interdisciplinarité en s'appuyant sur les recherches menées sur le delta du Lez (Hérault).

Cécile JUNG

- BRUN J.-P. et LAUBENHEIMER F. (dir.).– Dossier « La viticulture en Gaule », *Gallia*, 58, 2001, p. 1-260.

Ce magnifique dossier regroupe, entre une introduction et une conclusion dues aux coordinateurs, neuf contributions complétées par les citations des sources antiques sur le sujet (p. 221-237) et une copieuse bibliographie (p. 239-260). Il marie de façon judicieuse et équilibrée des synthèses régionales (Provence, Languedoc-Roussillon, moyenne vallée du Rhône, Aquitaine et Rhénanie) et des approches plus spécialisées, fondées sur une discipline (l'archéobotanique ou l'archéologie agraire), une période (l'Âge du Fer), ou un conteneur spécifique (le tonneau).

L'introduction (p. 1-11) fait référence au tableau explicatif, dressé par Roger Dion en 1959 dans son ouvrage, *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIX^e s.* Elle rappelle les principales publications parues depuis, et montre la nécessité d'un tel bilan au moment où les références à Dion, encore nombreuses aujourd'hui, ne sont plus, dans bien des cas, justifiées. Les découvertes archéologiques de ces vingt dernières années ont, en effet, considérablement modifié le modèle théorique que Dion avait essentiellement fondé sur le poids de la géographie, de la botanique et d'atouts économico-politiques.

La contribution de Philippe Boissinot (p. 45-68) est une de celles qui illustrent le mieux la place éminente qu'ont prise les sources archéologiques, notamment grâce aux opérations préventives dans le domaine de l'archéologie agraire qui a vu, ces dernières années, la caractérisation de vignobles de plus en plus nombreux par la fouille des traces de plantation et de culture. L'auteur peut ainsi proposer une heureuse confrontation des traces avec les témoignages des agronomes latins, ceux des Temps modernes et du XIX^e s.

Mais le dossier s'ouvre par un bilan des méthodes appliquées en archéobotanique pour la reconnaissance de la vigne cultivée. Établi par Laurent Bouby et Philippe Marinval, il présente également les résultats obtenus en France, mais la répartition de ceux-ci montre que, si les données sont abondantes dans le Sud-Est méditerranéen, il convient de multiplier les analyses dans le reste de la Gaule où l'on a cependant des indices d'une viticulture précoce dans le Haut-Empire.

Pour traiter de l'Âge du Fer (p. 29-43), Michel Py et Ramon Buxó croisent données archéologiques et carpologiques dans une perspective d'histoire économique. Ils ne reconnaissent de viticulture que dans la Gaule méditerranéenne où s'opposent, dès le V^e s. au moins, la production massaliète pour le marché et les productions indigènes de consommation locale, avant que la viticulture ne se développe, au III^e s., autour de Lattes. Il se confirme donc que les Phocéens de Marseille ont longtemps gardé un quasi-monopole de la production du vin et de sa distribution, même si une viticulture indigène s'est développée autour de certains centres côtiers comme Lattes mais aussi Martigues.

Plusieurs synthèses régionales présentent, dans de brèves notices illustrées, les installations vinicoles connues ; toutes fournissent des plans et une documentation graphique très exhaustive. Les zones retenues offrent des situations bien différentes tant du point de vue de la viticulture antique que de l'état de la documentation. Ainsi, pour la Provence (p. 69-89) Jean-Pierre Brun est conduit à réévaluer le rôle de la production du vin par rapport à celle de l'huile d'olives en analysant un dossier très riche pour les installations spécialisées.

En Languedoc-Roussillon, où l'on ne pouvait naguère traiter du sujet qu'à partir des ateliers d'amphores, Loïc Buffat et Christophe Pellecuer (p. 91-111) ont intégré les résultats de fouilles programmées comme celles de la *villa* des Prés-Bas à Loupian, mais aussi d'opérations préventives dont certaines étaient encore en cours au moment de la constitution du dossier. Ainsi, grâce aux contributions de Stéphane Mauné et d'Hervé Pomarède, on cerne mieux la place des *villae* vinicoles dans la vallée de l'Hérault où celle de Vareilles à Paulhan présente les plus grands chais connus de l'Occident romain.

La contribution sur le Tricastin (p. 113-128) a mobilisé toute une équipe pluridisciplinaire (Cécile Jung *et al.*) qui met l'accent sur les terroirs, les façons culturales, ainsi que sur le rôle des voies de communication dans une région beaucoup moins vaste mais particulièrement bien documentée. Peuvent ainsi être abordées les questions de la superficie et du rendement de domaines pratiquant une viticulture de masse dans la seconde moitié du I^{er} s. et au début du II^e.

L'étude consacrée à l'Aquitaine (Catherine Balmelle *et al.*, p. 129-164) est le résultat d'un PCR (1997-1999) qui a repris des dossiers anciens pour mieux caractériser des installations vinicoles et multi-

plié les enquêtes pour produire notamment une carte de répartition des serpes et serpettes (outils de taille et de vendange).

Enfin, pour la vallée de la Moselle et le Palatinat (Jean-Pierre Brun et Karl-Joseph Gilles, p. 165-179), le lecteur qui ne maîtrise pas l'allemand trouvera dans ce dossier une documentation qui s'est largement étoffé par des publications depuis une quinzaine d'années.

Si les I^{er} et II^e s. marquent l'apogée de la viticulture en Narbonnaise, on sait désormais qu'elle connut un premier développement en Languedoc après la conquête et un essor rapide dans la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. Ce phénomène est également sensible à partir du I^{er} s. de n. è. en Aquitaine où la période faste se situe au II^e et au début du III^e s. Si la situation est bien moins connue ailleurs, des indices convergent pour dater du I^{er} s. le développement de la viticulture dans les vallées du Rhône, de la Loire et de la Seine. À la fin du II^e s. en Narbonnaise et au III^e s. ailleurs apparaissent des signes de crise et de mutations. C'est alors qu'on assiste à la création du vignoble de la Moselle qui va se distinguer, comme l'Aquitaine, par des chais importants. Ailleurs, la culture se maintient dans l'Antiquité tardive, mais elle n'est plus destinée au grand marché où sans doute le tonneau a pris le pas sur les amphores. Élise Marlière consacre d'ailleurs une synthèse au tonneau (p. 181-201). Fondée sur plusieurs cartes de répartition qui situent les découvertes en Gaule par rapport à celles des régions comprises entre la Bretagne romaine et le bas Danube, elle présente six types de conteneurs dont trois semblent destinés à l'armée et met en évidence plusieurs zones de production en Gaule : moyenne vallée du Rhône, Bordelais, embouchure de la Loire, Bourgogne et pays mosellan.

Un très bon cru à déguster sans modération.

Jean-Luc FICHES

Nouveauté

Élise MARLIÈRE, 2002,
L'outre et le tonneau dans l'Occident romain,
coll. *Instrumentum*, 22, Éditions Monique Mergoïl.

*
* *

- **GONZALEZ VILLAESCUSA R.** – *Las formas de los paisajes mediterráneos (ensayos sobre las formas, funciones y epistemología parcelarias : estudios comparativos en medios mediterráneos entre la antigüedad y época moderna)*, Université de Jaén, 2002, 506 p.

Ce recueil préfacé par Gérard Chouquer réunit 17 textes (en partie inédits ou sous presse) que Ricardo González Villaescusa a écrits entre 1995 et 2000 et qui illustrent la place que ce chercheur – à l'origine spécialiste d'archéologie funéraire – a prise dans les débats autour des paysages et de leur étude. Maîtrisant l'analyse des formes agraires dans une perspective historique, il a surtout montré – et c'est l'essentiel de l'ouvrage – la place des créations parcellaires médiévales liées aux villes neuves de colonisation dans les régions de Valencia et de Murcia et étudié la relation entre parcellaires et irrigation en Espagne et au Maroc. Mais il a été aussi conduit à intervenir dans des projets archéologiques comme le TGV-Méditerranée, ce qui explique que ce volume traite, pour une petite part, des campagnes de Gaule. C'est, en effet, à l'occasion d'un séjour à Tours et avec le soutien du Centre de Recherches Archéologiques du CNRS et du Service régional de l'archéologie de Languedoc-Roussillon qu'il a approfondi le travail d'analyse de photographies aériennes et de cadastres napoléoniens entrepris pour le TGV dans la zone des Costières de Nîmes. Ainsi, le chapitre 3 (p. 85-172), auquel Gérard Chouquer a collaboré, correspond à un rapport inédit, préparé entre 1995 et 1997 sous le titre original *Le rôle de la création parcellaire dans la dynamique des paysages. Secteur nîmois*.

Ce chapitre, illustré de 25 figures de photo- ou carto-interprétation, comporte une présentation des unités géographiques de la région étudiée, qui se situe au sud-est de Nîmes entre les basses vallées du Gardon et du Vistre. C'est une région où l'on a reconnu depuis longtemps des traces de centuriations mais qui n'avait jamais fait l'objet d'une analyse approfondie et systématique des parcellaires. C'est ce travail qu'a réalisé R. González Villaescusa en relevant les limites actuelles et les traces fossiles pouvant se rapporter aux réseaux de Nîmes et à l'Orange A, en portant une attention particulière aux zones de contact entre ces systèmes et en montrant la construction en diagonale des centuriations Orange A et Nîmes A. Il confirme que le réseau Nîmes C n'est pas une centuriation classique mais un « système cohérent » dont les éléments s'organisent de manière moins rigoureuse. Il discute d'ailleurs (p. 141-146) de la morphogenèse de tels systèmes que G. Chouquer avait mis en évidence et dont F. Favory avait critiqué la qualification d'« indigènes ». Il revient d'ailleurs à R.G.V. d'avoir identifié un autre de ces systèmes cohé-

rents, celui dit de la Vistrenque, qui se développe autour du fleuve et se caractérise surtout dans le parcellaire fossile, ce qui peut être un signe de son ancienneté.

R.G.V. appuie ses observations sur les résultats d'interventions archéologiques faites à l'occasion du TGV ou du gazoduc « Artère du Midi ». Il analyse les relations entre les parcellaires et l'aqueduc de Nîmes et met en évidence un certain nombre de tronçons routiers anciens, considérant l'un d'eux (qui constitue un axe fort du système de la Vistrenque) comme la *strata publica* désignée dans une charte du VII^e s. reprise dans un texte carolingien.

Son étude, qui s'emploie aussi à caractériser les parcellaires médiévaux et modernes, montre que le système Orange-Nîmes, inventé par A. Perez et M. Assénat, n'apparaît autour de Nîmes que dans le parcellaire de Marguerittes où il présente des caractères typiquement médiévaux. R.G.V. avance également l'hypothèse que la centuriation Nîmes B aurait pu être revitalisée, en piémont de garrigue notamment, durant le Moyen Âge, période qui pourrait ainsi s'avérer particulièrement importante dans la genèse des parcellaires des Costières.

Dans l'esprit de R.G.V., ce texte était un rapport d'étape, un état des lieux nécessaire avant d'approfondir des recherches qu'il n'a pas eu la possibilité de poursuivre. C'est, en tout cas, une analyse incontournable non seulement pour ceux qui s'intéressent aux campagnes nimoises ou aux centuriations, mais pour tous ceux qui conduisent une réflexion sur les matériaux de l'histoire des paysages ; ils trouveront dans les autres chapitres de l'ouvrage une matière riche et très bien analysée.

Jean-Luc FICHES

*
* *

• **La recherche archéologique en France : bilan 1995-1999 du Conseil national de la recherche archéologique, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 88, 2^e trimestre 2002.**

Dans un rapport où l'archéologie de la Gaule romaine (p. 43-49) occupe environ 11 % d'un bilan qui aide à mesurer la place prise par l'archéologie préventive mais qui met aussi l'accent sur les insuffisances de la programmation, qu'en est-il des campagnes gallo-romaines ? Le lecteur devra tout d'abord se garder de ne lire que la partie consacrée à : « espace rural, peuplement et productions agricoles » (p. 45-47) car l'apport des programmes transversaux (p. 48-49), par exemple, s'il est un peu décevant n'en est pas moins riche.

On trouvera donc dans ce chapitre des renvois à des opérations nombreuses et diverses. On mesurera aussi que les progrès et les lacunes de notre domaine d'étude n'échappent pas aux grandes tendances qui commandent l'évolution de la discipline avec, en particulier, l'apport essentiel de l'archéologie préventive. Dans ce domaine, bien sûr, on sait tout ce qu'apportent les vastes décapages, les grands travaux linéaires mais il apparaît aussi que les campagnes gallo-romaines ont beaucoup à gagner des travaux réalisés à la périphérie des villes pour la connaissance des suburbia et, grâce aux contournements routiers, de la couronne vivrière de la ville romaine. Face au fort accroissement du nombre de données disponibles, on a souvent l'impression d'un inventaire à la Prévert : habitats, tombes et nécropoles, sanctuaires, bâtiments spécialisés (relais, artisanat), parcellaires, puits, plantations arbustives, etc.

Si l'expression « tissu rural » est employée à plusieurs reprises, il faut bien reconnaître avec les auteurs du bilan que ce tissu « n'apparaît pourtant pas ici dans toute son extension, à cause en particulier du morcellement des données au travers des divers programmes qui régissent les fouilles. »

Jean-Luc FICHES

*
* *

• **GROS P. (dir.).– *Villes et campagnes en Gaule romaine*, Paris, C.T.H.S., 1998, 1 vol., 208 p.**

Reconnu et défini comme une étendue ou une portion d'étendue terrestre englobant l'ensemble des lieux utilisés par les hommes – le plus souvent dans un cadre collectif (qui s'étend de la famille à l'État) – à des fins diverses, l'espace géographique – cette notion, on le sait, a, en France du moins, été longtemps tenue en suspicion, pour des raisons diverses – apparaît donc comme le produit de l'activité d'une société : à ce titre, il peut faire l'objet, sous des formes nombreuses et selon des règles multiples, d'occupation, d'appropriation, de mise en valeur, d'aménagement et de gestion. Il devient aussi, sous la forme du paysage, vivant ou fossilisé, la mémoire des lieux, ce qui justifie toute l'attention que se doivent de lui porter les historiens, là où, notamment, la seule documentation textuelle ne leur permet pas de répondre aux interrogations qui sont les leurs. Tel est, en l'occurrence, pour l'Antiquité romaine, le cas des agglomérations secondaires auxquelles se sont intéressés, à l'occasion du 120^e Congrès national des

sociétés historiques et scientifiques (section « Archéologie et histoire de l'art ») tenu à Aix-en-Provence du 23 au 29 octobre 1995, un certain nombre de chercheurs dont les contributions ont été rassemblées par Pierre Gros dans un ouvrage publié par le C.T.H.S. en 1998.

Intitulé « Villes et campagnes en Gaule romaine », ce volume de 208 pages (la pagination effective court des p. 12 à 204), au format 16 x 24, est de facture agréable : première de couverture représentant une vue aérienne du temple de Vernègues (dont la localisation, au nord-est de Salon-de-Provence, aurait pu être rappelée), texte imprimé sur papier couché, belles reproductions photographiques, cartes et plans de lecture relativement aisée. On a dès lors quelque scrupule à signaler de très rares erreurs typographiques : omission d'un point à la fin du premier paragraphe de la page 54, oubli de la syllabe « té » dans l'adverbe « systématiquement » page 91 et de la voyelle « i » dans le mot « collectivité » p. 97, parenthèse fermée après « miniature » – p. 176, dernier paragraphe – sans avoir été ouverte, doublement du « i » dans le mot « territoire » à l'avant-dernière ligne de la page 186, erreur de référence au *CIL* dans la table des matières, p. 208 (il s'agit de *CIL* XVII, 95 et non XVIII). On substituera en outre la lecture « du » à celle de « deu » au début du deuxième paragraphe de la p. 150 : comme on le constate, des brouilles qui ne nuisent en rien à la lecture de l'ouvrage.

Celui-ci ne comprend ni introduction ni conclusion ni index ni bibliographie (seule figure en p. 8 une liste des abréviations bibliographiques) hors les références de travaux cités dans les notes infra-paginales de chacune des études qui le composent et hormis un ensemble d'ouvrages mentionnés en annexe du premier dossier consacré aux agglomérations des Alpes du Sud.

Ainsi s'agit-t-il d'un ouvrage brut, simplement ouvert par un avant-propos dans lequel Pierre Gros rappelle la question – elle n'est certes pas nouvelle – qui a présidé aux interrogations posées lors de la rencontre entre antiquisants de la section « Archéologie et histoire de l'art » du congrès : quel rôle ont joué, quelle place ont tenue dans l'organisation de l'espace rural – là où, dans les vastes espaces d'Europe occidentale que les Romains se sont appropriés, la structure canonique du monde méditerranéen, fondée sur le couple *urbs-rus* ne semble pas s'être vraiment intégrée –, ces « cellules de vie urbaine » que les modernes, incapables de les définir de façon satisfaisante, qualifient d'une terminologie polymorphe à dire vrai peu satisfaisante, qui va des vocables latins « *vici* » ou « *pagi* » aux expressions françaises de « sanctuaires ruraux » ou d'« agglomérations secondaires », toutes dénominations révélatrices de l'impuissance qui est la leur à qualifier les ensembles urbains autres que les municipes ou les colonies ? « La question à vrai dire est de savoir », écrit Pierre Gros, « quel type de rapport ces cellules plus ou moins développées entretenaient avec le chef-lieu, le *caput civitatis*, quel type de relais elles pouvaient constituer dans l'aménagement du territoire et dans quelle mesure certaines d'entre elles ont pu susciter la création de véritables villes, à vocation centralisatrice » (p. 9-10).

À cette question essentielle – elle aborde un aspect fondamental de l'organisation de l'espace : son maillage, qui est source de son contrôle – il sera peut-être possible de répondre lorsque l'on disposera d'analyses fines de la morphologie et de la structure de ces organismes ainsi que des rapports qui les lient à l'espace qui les entoure. Là réside tout l'intérêt d'études de détail du type de celles ici rassemblées. Menées à bien, ces études permettront d'envisager une représentation épurée du système de relations mis en évidence, en un mot de le modéliser, ce qui devrait permettre – si l'on accepte la validité de cette représentation théorique du réel chère aux Anglo-Saxons qui en sont les créateurs (n'est-elle cependant pas l'illusion qui prétend donner à l'histoire et à l'archéologie leur dimension scientifique ?) – de vérifier ou de réfuter la validité de la question initialement posée.

L'ouvrage s'ouvre par une réflexion éclairante, parfois décapante (on apprécie particulièrement les observations relatives aux ravages que peuvent induire dans les esprits les reconstitutions d'ensemble des villes antiques, si confortables d'un point de vue esthétique), toujours stimulante de Pierre Gros d'une part sur les modifications de la vie urbaine sous le Haut-Empire (la transformation de ce qu'il appelle l'*urbanitas*) et leur incidence sur l'utilisation des édifices publics (il s'agit donc d'une étude dynamique), d'autre part sur les rapports entre les chefs-lieux de cités et des agglomérations secondaires disposant parfois, à l'initiative d'évergètes agissant en accord avec les instances de la *civitas*, d'un appareil monumental impressionnant, dont le surdimensionnement pourrait s'expliquer par le retour à des formes anciennes de vie communautaire, un temps masquées par la mise en place, lors de la conquête, du modèle uniforme italien (« Villes et "non-villes" : les ambiguïtés de la hiérarchie juridique et de l'aménagement urbain », p. 11-25).

Après avoir évoqué les étapes et le rythme des recherches archéologiques menées dans les Alpes du Sud (départements des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence) depuis le XIX^e s., rappelé les contraintes géo-climatiques d'un milieu diversifié (essentiellement centré autour du bassin de la Durance) et défini ce qu'il entend par agglomération – « tout habitat groupé, attesté par document littéraire, épigraphique ou archéologique, ou encore attesté par observation aérienne, qui n'est pas de fait un établissement isolé » (p. 33-34), Guy Barruol dresse l'état des connaissances, encore bien incertaines, sur ces

noyaux urbains nombreux (ils sont 40, se répartissant en 12 chefs-lieux et 30 agglomérations), le plus souvent modestes, foyers vraisemblables de romanisation et tente d'en esquisser la trame, tout en soulignant que l'on ne peut en établir pour l'heure la hiérarchie (« Les agglomérations gallo-romaines des Alpes du Sud », p. 27-43).

Pierre Aupert, Myriam Fincker, Francis Tassaux présentent, eux, de façon très complète (étude de la topographie, de la distribution des espaces, des fonctions et du rayonnement) huit sites relevant, dans la province d'Aquitaine, des territoires des Pictons, des Santons, des Bituriges Vivisques et des Lémovices. De superficie très inégale – ils couvrent de 8 à 140 ha – ces sites – ici étudiés dans l'optique, dégagée de tout *a priori*, d'agglomérations secondaires et non plus, comme ils l'avaient été dans les années 1970, dans celle du *conciliabulum* – se caractérisent par l'ampleur de leurs esplanades centrales (5 ha à Vendevre, au N. de Poitiers, chez les Pictons), un réel souci de la mise en scène de leurs constructions publiques (temples, thermes, théâtres notamment) une indéniable originalité architecturale ; occupés jusqu'au III^e s., ils assurent des fonctions diverses – religieuses (vénération de divinités celtiques superficiellement romanisées) et économiques – et semblent jouer un rôle de relais – de nature impossible à préciser – « entre le chef-lieu de la cité et son territoire » (« Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique », p. 45-69).

Ce rôle d'une agglomération secondaire structurant le territoire d'une cité apparaît de façon nette à Brion (commune de Saint-Germain-d'Esteuil) dans le Médoc. Fondée sur des recherches archéologiques récentes qui ont permis d'analyser et de dater les formes du paysage dans la partie septentrionale du Médoc, l'étude présentée par Pierre Garmy et Ricardo Gonzalez-Villaescusa montre que Brion – dont l'assimilation avec le *Noviomagus* de Ptolémée (II, 7, 7) n'est pas assurée – avait vraisemblablement organisé le *pagus* des Médulles : c'est donc la preuve que le territoire des Bituriges Vivisques n'était pas un monolithe soumis à la seule autorité de *Burdigalia* [« Brion (Saint-Germain-d'Esteuil – Gironde) et le *pagus* des Médulles : structuration de l'espace et urbanisation chez les Bituriges vivisques (note préliminaire) », p. 71-88].

On rattachera à ces contributions celle relative au complexe cultuel de Calès, découvert dans la commune de Mézin située, à vol d'oiseau, à une trentaine de km au sud-ouest d'Agen : il s'agit d'un sanctuaire gallo-romain dont on peut suivre l'évolution sur trois siècles, des débuts de la présence romaine en Aquitaine aux années 270-275, après lesquelles il est abandonné presque définitivement (le plan des structures présenté p. 177 aurait pu être accompagné d'une légende éclairant les chiffres 1 à 8). Ce sanctuaire, à proximité duquel s'est constitué un modeste *vicus*, a vu se superposer, sur le même emplacement, trois bâtiments culturels dont l'étude révèle l'existence première d'un culte chthonien auquel sera associé ultérieurement, au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. un culte de Jupiter – le site a livré des éléments de statues de Jupiter, soigneusement étudiés dans l'article – dont l'un des types statuaires pourrait renvoyer au culte impérial (« fréquemment assimilé au culte jovien dans les régions moins romanisées de Gaule », p. 185) ; en outre, par sa situation aux confins des cités des Élusates et des Nitiobroges (une carte du secteur aurait été appréciée), il a pu servir de relais dans la romanisation du territoire [Nathalie De Chaisemartin, Yves Marcadal : « Le sanctuaire de Calès à Mézin (Lot-et-Garonne) », p. 175-187].

Installés entre le Rhône, la Durance et le Var, les Salyens auraient constitué, au II^e s. av. J.-C., si l'on en croit l'interprétation des sources littéraires – elles sont rassemblées de façon éclairante dans un tableau récapitulatif p. 92-93 (mais pourquoi Étienne de Byzance figure-t-il avant Pline ?) – donnée par l'historiographie moderne, une confédération puissante et hiérarchisée, dont la capitale se trouverait à Entremont. Image que ne confirme cependant pas l'étude des *oppida*, dont la structure et la répartition plaident plutôt en faveur d'une juxtaposition de multiples centres de pouvoir, comme le montre Florence Verdin, pour qui la confédération des Salyens serait plutôt de nature militaire, Entremont lui servant de base logistique. Après la défaite des Salyens, l'installation des Romains verra certains *oppida* – ceux bordant l'étang de Berre – se doter de monuments de prestige avant que ne se substituent progressivement aux sites de hauteur des sites de plaine et de versant, dans un contexte de regroupement et de hiérarchisation des habitats, marquée par la prééminence incontestable d'Aix et d'Arles commandant chacune une entité aux caractères culturels spécifiques (« Du territoire salyen à la cité d'époque romaine », p. 89-103).

Après avoir rappelé les circonstances de la déduction, à l'époque césarienne, de la colonie de droit romain d'Arles – implantation que l'on ne dissociera pas des interventions et aménagements antérieurs effectués par les Romains dans la région – et les caractères oro-hydrographiques du territoire arlésien (dont la topographie est présentée de façon obscure p. 107, § 4), Murielle Faudot rappelle l'histoire récente – elle n'a débuté véritablement qu'au début des années 1960 – de la recherche d'un cadastre arlésien dont les vestiges (il s'agit en fait, comme l'a montré Gérard Chouquer, du réseau « Orange C ») se trouvent vraisemblablement en haute Crau, sans que l'on puisse encore déterminer la périodicité de sa trame (« Un aspect de l'organisation d'un territoire colonial : la *limitatio* d'*Arelate* », p. 105-113). Le terri-

toire d'Arles fait également l'objet d'une contribution de Fabienne Gateau : à partir, notamment, de l'examen de la distribution des mobiliers céramique et amphorique recueillis sur les nombreux sites du chaînon de la Nerthe (bordant la rive sud de l'étang de Berre), l'auteur tente de suivre l'évolution de l'occupation des sols autour de Martigues, l'antique *Maritima*, dont le territoire est passé à celui d'Arles après 49 av. J.-C. : à l'époque romaine, la partie occidentale de la Nerthe paraît se caractériser par la présence d'un habitat groupé et d'établissements ruraux à caractère résidentiel, son versant nord par l'existence de modestes exploitations rurales : *Maritima* aurait pu bénéficier d'une certaine autonomie dans l'organisation interne de son territoire (« La question de *Maritima* à l'intérieur du territoire d'Arles », p. 157-165).

Le secteur des Alpilles est encore à l'honneur avec l'examen – dont la difficulté est accrue par le fait qu'elle repose non sur l'examen de vestiges, mais sur celui de traces de vestiges – de la question de l'alimentation des monuments des eaux (fontaine « triomphale » et thermes) de *Glanum*. De cette étude relevant de l'histoire des techniques, il ressort que les Romains avaient construit, en amont des gorges de Peirou (au sud de *Glanum*), un barrage-voûte approvisionnant un aqueduc dont le tracé a pu être presque intégralement reconstitué [Sandrine Agusta-Boularot, Jean-Louis Paillet : « Le barrage et l'aqueduc occidental de *Glanum* : le premier barrage-voûte de l'histoire des techniques ? (Saint-Rémi-de-Provence, Bouches-du-Rhône, France) », p. 125-141].

S'il avait déjà fait l'objet de recherches dans le cadre d'un travail mené par J. Soyer sur les centuriations de basse Provence, le secteur compris entre le chaînon de la Nerthe et le bassin d'Aix-en-Provence vient de faire l'objet d'un réexamen combinant notamment les données de la carto- et de la photo-interprétation, réexamen qui permet de supposer l'existence d'un réseau centurié dont le module n'est pas celui, classique de 20 *actus* (soit 703-710 m), mais celui, inconnu en Narbonnaise mais présent en Sabine, de 17 *actus* (soit 603 m) [Fabienne Gateau et Florence Mocci : « Recherches sur un parcellaire centurié en basse Provence (chaîne de la Nerthe et bassin d'Aix-en-Provence) », p. 115-127].

Le réexamen récent, par Christian Goudineau, de la question des relations politiques entre Vaison et Die, permet à Henri Desaye de rechercher l'aire d'influence de Die, qui s'est substituée à Luc comme chef-lieu de la partie septentrionale de la cité des Voconces, avant de devenir, à une date qui reste discutée, capitale d'une cité indépendante. La ville semble commander un vaste territoire dont l'unité tient à son caractère montagneux et dont les limites sont précisées non pas sur une mais, curieusement sur deux cartes (sans échelle ni orientation) présentées pages 148-149 (on replacera correctement, sur la carte de la partie méridionale de la cité, p. 149, le nom du Jabron sur le tracé de son cours), sur lesquelles figure également le réseau routier antique. Bien que la connaissance du Diois romain demeure fragmentaire, il semble que le rôle et le développement de Die puissent notamment s'expliquer par le culte de la déesse Andarta (« Die et Vaison », p. 143-156). Il apparaît en outre que la cité a veillé, jusqu'à une date tardive – le IV^e s. –, à l'entretien des bornes milliaires – au moins celles du tronçon Luc-Saillans (représenté p. 172 sur une carte, là encore sans échelle, ce qui est surprenant au vu des indications de distance figurant dans la légende !) de l'axe Gap-Valence –, ainsi que le montre la seconde inscription gravée sur le milliaire de Saillans présentée et examinée par le même auteur (Nouvelle dédicade du milliaire *CIL*, XVIII, 95, de Saillans (Drôme), p. 167-173).

Quant à l'étude de Jorge L. Quiroga et de Mónica R. Lovelle (« La relation ville-campagne au nord-ouest de la péninsule Ibérique : un regard depuis le haut Moyen Âge », p. 189-205), qui clôt l'ouvrage, elle cherche à mettre en évidence, à partir de l'examen de données archéologiques et de textes d'époque médiévale – il s'agit donc d'une analyse régressive –, l'empreinte de Rome et la façon dont elle a structuré, aménagé, hiérarchisé le territoire du nord-ouest de la péninsule Ibérique, qui correspond à la province, créée sous la Tétrarchie, de *Gallaecia*.

Au terme de la recension de cet ouvrage dont la lecture est relativement aisée – encore qu'il faille parfois déplorer l'emploi d'une expression confuse ou le recours ponctuel à un langage abscons qui, sous couvert de dimension scientifique, complique plus le propos qu'il ne l'éclaire, on se permettra quelques observations critiques. On regrettera d'abord tant la disposition maladroite de certaines cartes (celles des p. 96 et 100, celles des p. 159, 160 et 162, enfin celles des p. 203 et 204 auraient pu être regroupées ou placées en vis-à-vis et, pour celles des p. 96 et 100, accompagnées de la liste des sites figurant dans l'annexe des p. 102-103) que l'incohérence des échelles (très nette dans les plans des agglomérations secondaires d'Aquitaine), qui ne facilitent guère les comparaisons.

On regrettera ensuite l'absence d'une trame commune aux différentes études, qui aurait permis d'apprécier aisément leur apport respectif et donné une unité plus grande aux contributions qui s'éloignent parfois de leur objet d'étude : l'ouvrage semble ici souffrir de ce qui manque le plus à une époque pressée de multiplier rapidement les publications, à savoir le temps indispensable aux harmonisations nécessaires dans un recueil thématique. De même regrettera-t-on l'emphase qui accompagne l'évocation de certaines agglomérations (les sites perchés du territoire salyen peuvent-ils être vraiment dépeints

(p. 99) comme de « véritables villes tendant à devenir des métropoles régionales rayonnant sur des villages voisins plus modestes » ?) : cette emphase n'apporte rien au propos. On s'étonnera également de la présence de trois études qui ne nous ont pas vraiment semblé relever de l'objet même de l'ouvrage : celle traitant du barrage-voûte de *Glanum*, celle du milliaire de Saillans et celle relative au nord-ouest de la péninsule Ibérique, même si elle recourt à une méthode d'analyse spécifique du territoire.

On regrettera enfin que le contenu de l'ouvrage ne réponde pas vraiment au titre retenu, qui laissait présager l'étude, menée dans la longue durée, des relations entre la ville et la campagne sur l'ensemble du territoire gaulois, alors que seules sont concernées, pour le Haut-Empire, les agglomérations secondaires de deux régions, le Sud-Ouest et la Narbonnaise (celle-ci étant largement privilégiée avec 8 textes) : un sous-titre – mais la logique impitoyable d'une édition plus soucieuse de titres accrocheurs ne l'a-t-elle pas emporté ? – eût assurément été le bienvenu.

En apparence un peu sévères, ces observations s'expliquent aisément : elles reflètent l'attention portée par l'auteur de la recension à la lecture – dont l'intérêt ne s'est jamais démenti – des contributions et le souhait qui est le sien de voir poursuivie l'entreprise ici engagée.

Pierre JAILLETTE
Université Charles-de-Gaulle-Lille 3,
UFR des sciences historiques, artistiques et politiques,
Domaine Universitaire du « Pont de Bois »,
BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex

Actes du V^e colloque AGER V
(Besançon, 19-20 septembre 2000)

Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraires

Actes édités par François FAVORY et Anne VIGNOT

À paraître au premier semestre 2003, aux Presses Universitaires
Franc-comtoises, collection des Annales littéraires
21 x 29,7 cm, 415 pages dont 32 avec illustrations en couleurs



Cet ouvrage, vendu 38 € en prix public et 30 € en souscription, est proposé
aux adhérents de l'Association AGER, à jour de leur cotisation 2001 et 2002,
avec une réduction de 50 %, soit 19 €, port compris.

SOMMAIRE

INTRODUCTION François FAVORY

MORPHOLOGIE ET MÉTROLOGIE DE L'ESPACE RURAL : NOUVELLES APPROCHES

- *La contribution de l'étude des parcelles médiévales de colonisation à la modélisation des formes planifiées historiques.* Cédric LAVIGNE
- *Pour une meilleure compréhension des openfields médiévaux et modernes : une approche géographique des territoires agraires.* Samuel LETURCQ
- *Approche nouvelle en analyse des formes du paysage.* Claire MARCHAND
- *Approche des voies antiques et des structures du paysage en Haute-Normandie.* Philippe FAJON
- *Archéologie préventive et morphologie : deux points de vues scientifiques différents.* Sandrine ROBERT

ARCHÉOLOGIE DU CHAMP

- *Du fumier à l'épandage, enrichir le sol en Roussillon entre le XI^e et le XIV^e siècle.* Carole PUIG
- *Pour une archéologie de la limite et du bornage. Données antiques de la Gaule narbonnaise.* Laurent VIDAL et Hervé PETITOT
- *Archéologie de l'espace rural à Nîmes (Gard). Bilan et perspectives d'une décennie de recherches de terrain.* Laurent SAUVAGE
- *Fossés, pendages et micro-topographie : études de cas sur des sites de La Tène moyenne/finale et du Haut-Empire de la moyenne vallée de l'Oise (Oise).* Denis MARÉCHAL

HABITAT RURAL : NOUVEAUX OBJETS

- *L'archéologie des jardins antiques : le cas de la pars urbana de la villa de Richebourg (Yvelines).* Yvan BARAT et Dominique MORIZE
- *Un jardin d'agrément d'époque augustéenne à Caumont-sur-Durance (Vaucluse).* Jacques MOURARET
- *L'évolution des campagnes du Nord-Ouest de la Gaule (I^{er} s. av.J.-C.-I^{er} apr. J.-C.).* Cécilia COURBOT-DEWERDT
- *Estrées-Saint-Denis (Oise), habitat groupé et agglomération secondaire.* Pascal QUÉREL
- *Une villa gallo-romaine en milieu humide : « le Vernai » à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère).* Jean-François BERGER, Robert ROYET, Jacqueline ARGANT et Vianney FOREST
- *Habitats gallo-romains et structures agraires fossiles du plateau de la Côte bajocienne (Meurthe-et-Moselle et Vosges). État de la question.* Murielle GEORGES-LEROY, Étienne DAMBRINE, Jean-Luc DUPOUEY et Jean-Denis LAFFITE
- *Formes et fonctions des habitats d'estivage : quelques données pyrénéennes, du Néolithique à nos jours.* Christine RENDU

LA VITICULTURE ANTIQUE

- *Vignoble et viticulture dans le centre-est de la Gaule au 1^{er} siècle*. Émilie GAUTHIER et Martine JOLY
- *Une plantation de vignes gallo-romaine, dans le Nord de la Gaule, à Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise)*. Christophe TOUPET, Pascal LEMAITRE
- *L'ensemble viticole des Girardes (Lapalud, Vaucluse)*. Philippe BOISSINOT et Karine ROGER

SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

- *Nouvelles données carpologiques relatives à la période gallo-romaine en Picardie et Île de France*. Véronique MATTERNE
- *How to trace the « romanisation » of central Gaule by archaeobotanical analysis ? Some considerations on new archaeobotanical results from France Centre-est*. Julian WIETHOLD
- *Les micro-charbons : indicateur paléoenvironnemental de l'anthropisation. Exemple d'étude en contexte alluvial (Vierzon, Cher)*. Boris VANNIÈRE

FORMES DE TRAITEMENT NUMÉRIQUE DE L'INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE

- *L'apport de l'analyse statistique multivariée à l'étude du peuplement dans la région de Fréjus (Var) : essai de caractérisation des assemblages de mobilier*. Frédérique BERTONCELLO
- *Morphologie agraire et réseaux d'établissements : de l'analyse relationnelle à la définition de liens. L'exemple de la Vaunage gallo-romaine (Gard)*. Olivier BOYER
- *Le Berry antique (Bituriges Cubi) : archéologie, SIG et environnement*. Christophe BATARDY, Olivier BUCHSENSCHUTZ et Cristina GANDINI
- *Implantation humaine et mise en valeur des sols, chez les Bituriges Cubi, dans l'Antiquité gallo-romaine*. Anne MAUSSION
- *Exploitation et spatialisation des indices protohistoriques épars en Vaunage (Gard), VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.* Laure NUNINGER



Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraires

Bulletin de réservation

à renvoyer à F. Favory, 12 rue de Dessus les Vignes, 25410 Velesmes-Essarts

Je soussigné(e)

NOM
QUALITÉ
ADRESSE
.....
.....
TÉL. MÉL

souhaite acheter l'ouvrage au tarif préférentiel consenti aux adhérents de l'Association AGER,
soit 19 € l'exemplaire, port compris.

Je joins à mon bulletin de réservation le chèque de 19 €
libellé à l'ordre de l'Association AGER.

Actes de la table ronde
(Avignon, 8-9 décembre 1998)

Métrologie agraire antique et médiévale

édités par François FAVORY

(Publication annoncée dans le *Bulletin de liaison* n° 11, décembre 2001, p. 37-38)

**À paraître au premier semestre 2003, aux Presses Universitaires
Franc-comtoises, collection des Annales littéraires
21 x 29,7 cm, 176 pages dont 12 avec illustrations en couleurs**

20 € en prix public et 16 € en souscription

(jusqu'au 28 février 2003)



Métrologie agraire antique et médiévale

Bulletin de réservation

à renvoyer à Annales littéraires de l'université de Franche-Comté (PUFC), 32 rue Mégevand, 25030 Besançon

Je soussigné(e)

NOM
QUALITÉ
ADRESSE
.....
.....
TÉL. MÉL

souhaite acheter l'ouvrage au tarif de souscription, doit 16 €, port compris.
Ci-joint mon règlement par chèque, libellé à M. L'Agent comptable
de l'université de Franche-Comté.

Merci de bien vouloir m'adresser une facture

Contact : Marie Bonjour 03 81 66 53 12 || marie.bonjour@univ-fcomte.fr

AGER

Association d'étude du monde rural gallo-romain

Chez Cécile Jung, rue de la Forge, 34150 Arboras

✉ F. Favory, 12 rue de Dessus les Vignes, F-25410 Velesmes-Essarts

Bulletin d'adhésion pour les années 2002 et 2003

AGER a été créée au mois de février 1991. Son but est de promouvoir la recherche dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire rurales de la Gaule romaine, d'en valoriser l'image et de participer à une relance des recherches en la matière.

Dans ce but, elle organise un colloque tous les deux ans et diffuse chaque année un Bulletin de Liaison, de 30 à 40 pages, contenant diverses informations et actualités des recherches en la matière.

La cotisation annuelle donne droit automatiquement au Bulletin de Liaison. Les membres de l'Association en règle de leurs cotisations 2000 et 2001 (15,24 €) pourront recevoir gratuitement les Actes du colloque 2000 (Besançon) et ceux en règle de leurs cotisations 2002 (15,24 €) et 2003 (16 €), les Actes du colloque 2002 (Compiègne).

L'année de votre dernière cotisation est portée sur l'étiquette adresse de cet envoi.



Bulletin d'adhésion

à renvoyer à F. Favory, 12 rue de Dessus les Vignes, 25410 Velesmes-Essarts

Je soussigné(e)

NOM

QUALITÉ

ADRESSE

.....

.....

TÉL. MÉL

souhaite adhérer à l'Association « AGER »

- pour l'année 2000 : 15,24 € *
- pour l'année 2001 : 15,24 € *
- pour l'année 2002 : 15,24 € *
- pour l'année 2003 : 16,00 € *

par chèque libellé à l'ordre de « AGER »

Les membres étrangers payant par eurochèque sont priés d'augmenter leur versement de 3,05 € afin de faire face aux frais bancaires.

* Rayer la mention inutile.

Double conférence exceptionnelle

Le territoire de Tolosa dans l'Antiquité

Samedi 11 janvier, à 15 h

Première partie

... Robert Sablayrolles

Professeur d'archéologie à l'Université de Toulouse II - Le Mirail

Structuration d'un territoire

Le contrôle puis la gestion d'un territoire à l'époque romaine s'effectuaient au rythme des possibilités logistiques et des capacités de communication du monde antique. Ils étaient également tributaires d'un mode de représentation de l'espace. Aventure militaire et économique, la structuration du territoire était donc aussi une aventure intellectuelle et, dans tous les cas, une entreprise de longue haleine. L'émergence de la cité de Toulouse s'inscrit dans ce processus, dont l'historiographie classique a souvent négligé la durée, tant il est difficile, pour le monde contemporain, de concevoir l'espace et le temps autrement qu'en cartes topographiques minutieusement relevées et en délais soigneusement calculés. Retrouver, malgré la rareté des sources disponibles et leur difficile décryptage, quelques étapes de la construction de Tolosa, cité romaine, est donc aussi une aventure, tant les hypothèses sont fragiles et les pièges de l'interprétation nombreux.

Pause

Deuxième partie

... Pierre Sillières

Professeur d'archéologie à l'Université de Bordeaux III - Michel de Montaigne

Économie de marché et essor des campagnes toulousaines à l'époque romaine

Tolosa, située à la jonction de la Garonne et de la Voie d'Aquitaine, occupait le centre d'un réseau de communication dense et complexe, dont le fonctionnement était fondé sur la complémentarité des fleuves et des routes et qui a favorisé l'ouverture des campagnes tolosates à l'économie de marché. Même si notre documentation est encore très lacunaire, les recherches archéologiques de ces dernières décennies, principalement les prospections aériennes et les prospections au sol, ont fourni de précieuses informations sur le territoire de la cité de Toulouse à l'époque romaine, notamment sur la diversité de ses paysages, de son peuplement rural et de son habitat, ainsi que sur ses productions agricoles et ses structures agraires.

N.B. Pour cette double conférence, il est conseillé de réserver et de retirer sa place au musée avant le 5 janvier.



La villa de Peyrolongue
à Tauset (Gers).
Photographie aérienne de C. Petit



Musée Saint-Raymond, Toulouse.